



HAL
open science

Les notes prises par Flaubert sur la revue L'Artiste

Stéphanie Dord-Crouslé, Félicie Mercier

► **To cite this version:**

Stéphanie Dord-Crouslé, Félicie Mercier. Les notes prises par Flaubert sur la revue L'Artiste. La Revue des Lettres Modernes. Gustave Flaubert, 2010, Flaubert et la peinture, 7, pp.255-309. 10.48611/isbn.978-2-406-12292-0.p.0261 . halshs-00522648v2

HAL Id: halshs-00522648

<https://shs.hal.science/halshs-00522648v2>

Submitted on 12 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le texte ci-dessous est la version « auteur » de l'article :

Stéphanie Dord-Crouslé et Félicie Mercier : « Les notes prises par Flaubert sur la revue *L'Artiste* », *La Revue des Lettres Modernes. Gustave Flaubert*, 2010, n° 7 « Flaubert et la peinture », sous la dir. de Gisèle Séginger, p. 255-309.

A cependant été ajoutée, en rouge, la pagination de l'article publié.

[p. 255] =>

Les notes prises par Flaubert sur la revue *L'Artiste*

Si Flaubert n'a eu de cesse, sa vie durant, de « tonner contre » le journalisme et tout ce qui s'y rattache, il s'est néanmoins parfois commis avec ces entreprises de presse périodique qu'il honnissait : outre qu'il a anonymement rédigés quelques articles¹, il a sacrifié à la prépublication en revue de plusieurs de ses œuvres². Mais il a surtout trouvé dans la presse un réservoir documentaire inépuisable, particulièrement propre à répondre aux réquisits de son esthétique romanesque. Ainsi, entre 1864 et 1868, lorsqu'il ambitionne de recréer le Paris des années 1840 pour *L'Éducation sentimentale*, il s'astreint à dépouiller de nombreuses collections de journaux contemporains, à caractère politique, satirique ou artistique, afin d'amasser les faits qui lui permettront de faire revivre cette époque avec autant d'acuité que de justesse. Une dizaine d'années plus tard, alors qu'il est attelé à la préparation de *Bouvard et Pécuchet* (publié posthume en 1881), Flaubert revient à ses notes prises pour *L'Éducation sentimentale* afin de les réutiliser partiellement. Aussi sont-elles aujourd'hui toutes conservées dans les imposants dossiers

[p. 256] =>

documentaires du dernier roman, à la Bibliothèque municipale de Rouen³.

La revue *L'Artiste* figure au nombre des périodiques retenus par Flaubert pour la préparation de *L'Éducation sentimentale*. Sur les livraisons des années 1839 à 1844, le romancier a pris 10 folios de notes qui appartiennent au premier volume des dossiers documentaires de Rouen. De plus, l'année 1847 a donné lieu à un folio de notes qui est conservé dans le quatrième volume, parmi des coupures de presse et des notes prises sur d'autres journaux contemporains. Ces pages, rapidement mentionnées par Alberto Cento⁴, n'ont cependant jamais été intégralement publiées ni considérées comme un ensemble cohérent et révélateur. Or, indépendamment du fait que ce corpus documentaire présente la

¹ Voir Anne Herschberg Pierrot, « Flaubert journaliste : présentation », suivi de Arthur [Gustave Flaubert], « Causerie sur la Librairie nouvelle », *Littérature*, n° 88, décembre 1992, p. 115-121 et 122-126.

² *Madame Bovary* paraît d'abord dans la *Revue de Paris*, *Trois Contes* dans deux revues différentes (*Le Moniteur pour Un Cœur simple* et *Hérodiade* ; *Le Bien public* pour *La Légende de saint Julien l'hospitalier*), et *Bouvard et Pécuchet*, avant la mort de Flaubert, avait été promis à la *Nouvelle Revue* de Juliette Adam, comme l'indique une lettre à Goncourt du 2 janvier 1880 (*Correspondance*, éd. de Jean Bruneau, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », tome III, 1991 ; et éd. de Jean Bruneau et Yvan Leclerc, tome V, 2007 ; dorénavant abrégés en Pléiade III et V ; ici, Pléiade V, p. 778).

³ Il s'agit de plus de deux mille deux cents feuillets répartis en huit forts volumes de « documents divers recueillis par Flaubert pour la préparation de *Bouvard et Pécuchet* », et conservés sous la cote g226 (1) à (8).

⁴ Voir *Il realismo documentario nell'« Éducation sentimentale »*, Napoli, Liguori, 1967, p. 83, 90, 144 et 150.

particularité de se trouver au carrefour de deux genèses romanesques distinctes, *L'Artiste, Journal des beaux-arts et de la littérature* se trouve être pour Flaubert, une source d'information portant sur deux domaines particulièrement cruciaux pour lui, l'art et la littérature⁵.

Flaubert et la revue *L'Artiste*

Quoique n'ayant pas l'importance de la *Revue des Deux Mondes*, *L'Artiste* occupe une place de choix dans le paysage en complet renouvellement de la presse périodique française du milieu du XIX^e siècle. Fondée le 6 avril 1831 par Achille Ricourt, la revue ne s'éteint définitivement qu'en 1904, après 74 années d'existence, et après avoir connu bien des évolutions et maints remaniements de direction⁶. Dès ses débuts, la revue revendique un choix original : elle est la seule à vouloir allier de manière équilibrée les deux pôles de la Littérature et des Beaux-arts, et surtout à ne traiter que ces deux sujets. Elle se propose même d'unifier tous les arts à la seule gloire de la création universelle, comme le souligne Jules Janin dans le manifeste qui ouvre le premier numéro : « L'art c'est la vie, c'est un don de l'âme sous des formes diverses [...]. Philosophie, drame, histoire, peinture, qu'importe le nom ? Tout cela c'est de l'art : dites-moi s'il se

[p. 257] =>

peut où il n'est pas⁷ ». Pour symboliser ce postulat de l'unité des arts, la couverture du premier numéro est illustrée d'une vignette dessinée par Tony Johannot représentant des artistes, hommes et femmes, qui œuvrent tous dans le même atelier à des arts différents : peinture, sculpture, écriture, musique et chant.

L'arrivée de la revue modifie en profondeur le champ et l'offre du journalisme artistique : jusqu'en 1831, il n'existe que des revues d'art luxueuses, peu accessibles et donc plutôt élitistes. À part ces éditions onéreuses, de petits journaux à dominante artistique traitent d'art en général, de musique et de théâtre, mais sont assez mal considérés par la profession. Hebdomadaire constitué de 12 pages (parfois 16 ou 20), accompagnées de deux planches lithographiées hors-texte (parfois une seule) dans un format grand in-quarto dont la présentation est particulièrement soignée, *L'Artiste* enrichit ainsi la presse d'une véritable nouveauté en proposant une revue de qualité, aussi bien littéraire qu'artistique, restant cependant accessible au plus grand nombre. Revendiquant l'unité du concept d'artiste, la revue se présente comme apolitique, mais elle est plutôt dans la ligne de la révolution de Juillet. Les articles sont souvent signés (beaucoup plus que dans d'autres périodiques de l'époque) ; le mérite rédactionnel est ainsi reconnu. Cependant, de nombreux articles restent anonymes ou sont

⁵ Cet article est le fruit de la réécriture à quatre mains d'un mémoire de Master 1 (Université Lyon 3, 2008) : « Flaubert et la revue *L'Artiste* : édition critique des notes contenues dans les dossiers documentaires de *Bouvard et Pécuchet* », rédigé par Félicie Mercier sous la direction de Stéphanie Dord-Crouslé et Régine Jomand-Baudry. Ce travail universitaire s'inscrit dans le cadre du projet d'édition en ligne de ces dossiers, porté par Stéphanie Dord-Crouslé (<http://dossiers-flaubert.ish-lyon.cnrs.fr/>) et soutenu par l'Agence nationale de la recherche (ANR).

⁶ Voir Peter J. Edwards, « La revue *L'Artiste* (1831-1904). Notice bibliographique », *Romantisme*, 1990, n° 67, p. 111-118 ; et plus largement la thèse d'histoire de l'art d'Adrien Goetz, « *L'Artiste* », *une revue de combat des années romantiques, 1831-1848*, Université Paris IV, 1999, 5 vol., 2017 p.

⁷ « Être artiste », *L'Artiste*, 1831, 1^{re} série, tome 1, p. 10.

simplement signés par des initiales, pas toujours explicites⁸. Lieu d'étroite et fructueuse association entre les artistes et les gens de lettres, la revue publie dès ses débuts des articles d'art moderne, des écrits littéraires (contes, nouvelles...), ainsi que des critiques picturales, théâtrale et musicale. Fameuse surtout dans ses premières années, la revue a cependant toujours su porter un regard neuf et conciliant sur l'art.

Quand Théophile Gautier en devient le rédacteur en chef en 1856, Flaubert se met à entretenir des relations assez suivies avec *L'Artiste*. Il y fait ainsi paraître plusieurs fragments de la deuxième version de *La Tentation de saint Antoine* entre le 21 décembre 1856 et le 1^{er} février 1857⁹. Et, le 18 avril 1858, il y signe un article sur l'« archéologie celtique », ou plutôt « une assez bonne blague sur les pierres branlantes », ainsi qu'il

[p. 258] =>

l'indique à George Sand¹⁰. Il s'agit en fait d'un fragment du chapitre V de *Par les champs et par les grèves*, la relation de son voyage en Bretagne avec Du Camp en 1847, qui ne paraîtra, à cette exception près, que posthume. C'est aussi dans *L'Artiste*, le 18 octobre 1857 que Baudelaire analyse, avec la clairvoyance que l'on sait, le premier roman de l'écrivain, *Madame Bovary*. Mais après le départ de l'ami Théo, la revue réintègre le rang dont elle s'était momentanément extraite dans l'esprit d'un Flaubert qui, jusqu'à son dernier souffle, continuera à asséner sans relâche qu'il faut « s'écarter des journaux ! La haine de ces Boutiques-là est le commencement de l'amour du Beau¹¹. »

Les notes : questions de dates

En dépit de la plus qu'honorable longévité que connaît *L'Artiste* (1831-1904), les notes de Flaubert ne concernent qu'un laps de temps resserré : les années 1839 à 1844 auxquelles s'ajoute l'année 1847. Ce choix s'explique en grande partie par la chronologie interne de *L'Éducation sentimentale*. En effet, le roman s'ouvre sur la date du 15 septembre 1840 (Frédéric ne fait alors que passer par Paris avant de revenir s'y établir quelques semaines plus tard) ; Mme Moreau apprend leur ruine à son fils en septembre 1843 ; et contraint de s'exiler à Nogent, Frédéric y demeure, loin du monde parisien, jusqu'en décembre 1845, date à laquelle un héritage providentiel rend possible son retour dans la capitale¹². Rien d'étonnant donc à ce que les investigations documentaires de Flaubert se concentrent sur les années 1840 à 1844 qui correspondent, à peu près, à la première partie du roman. Les années que couvrent les deux parties suivantes, et en particulier 1848 et ses événements politiques complexes, sont à l'origine de nombreuses autres notes de lecture conservées elles aussi dans les dossiers de *Bouvard*¹³. *L'Artiste* n'est donc plus alors une source d'informations particulièrement pertinente pour l'écrivain.

⁸ Voir les initiales « DM » que Flaubert fait suivre d'un point d'interrogation (vol. 1, f° 161 verso).

⁹ Voir la notice de l'édition procurée par Claudine Gothot-Mersch, Paris, Gallimard, Folio, 1983, p. 245.

¹⁰ Lettre du 22-IX-1866 (Pléiade III, p. 531).

¹¹ Lettre à Maupassant du 10-VIII-1876 (Pléiade V, p. 98).

¹² *L'Éducation sentimentale*, éd. de Stéphanie Dord-Crouslé, Paris, Flammarion, « GF », 2001, respectivement p. 49 (I, 1), 156 (I, 5) et 164 (I, 6).

¹³ Voir l'ouvrage d'Alberto Cento déjà cité.

Si le nombre d'années concernées n'est pas très élevé, il

[p. 259] =>

équivalait cependant à plus de 7200 pages, chacun des 18 tomes consultés par Flaubert en comportant en moyenne 400, sans compter les lithographies qui figurent hors-texte et se montent à un total de près de 900 (en moyenne 50 par tome). Pour situer cette lecture dans la chronologie du travail de Flaubert, le seul indice disponible est une lettre non datée adressée à un « cher confrère », dont le nom n'a pas été élucidé, qui « poss[ède] la collection complète de *L'Artiste* ». Le romancier, ayant « besoin de faire dans ce recueil des recherches assez étendues », sollicite l'autorisation de consulter le périodique au domicile de son propriétaire ou « ce qui [lui] serait plus commode » de lui emprunter « successivement plusieurs volumes à la fois » qu'il lui « renverrai[t] deux jours après¹⁴ ».

Organisation des livraisons et logique variante de la prise de notes

Faisant alterner les renseignements ponctuels lapidaires et les informations plus détaillées sur un sujet particulier, les notes prises sur *L'Artiste* sont l'écho, dans des proportions variables, des différentes rubriques qui structurent la revue. Voici leur liste enrichie de quelques exemples retenus par Flaubert :

- 1- la section « Beaux-arts », qui ouvre systématiquement chaque numéro, est constituée d'un article traitant d'un sujet précis (« De la Peinture encaustique ») ou, pendant la longue période du Salon (deux ou trois mois environ au printemps de chaque année), des œuvres d'art qui y sont exposées ;
- 2- les feuillets littéraires occupent ensuite une place importante (un épisode, *Les Arabes*, d'un roman de Charles Lenormant) ;
- 3- la « Revue (ou Chronique) littéraire » propose des comptes rendus critiques de lectures, aussi bien littéraires (*Arthur* d'Eugène Sue ; *Splendeurs et misères des courtisanes* de Balzac), qu'économiques (*Des Intérêts matériels en France* par Michel Chevalier) ou philosophiques (*Esquisse d'une philosophie* de Lamennais) ;
- 4- des articles d'actualité relatent les événements littéraires,

[p. 260] =>

- artistiques et sociaux marquants, récurrents, comme les élections à l'Académie française, ou plus exceptionnels comme le cadeau offert par la ville de Paris au nouveau-né royal (« L'épée du comte de Paris ») ou la « Translation des restes mortels de Napoléon » ;
- 5- la rubrique « Théâtres » rassemble les comptes rendus critiques d'opéras, de drames, de comédies ou de vaudevilles qui se jouent sur les différentes scènes parisiennes (*La Favorite* de Gaetano Donizetti à l'Opéra ; *Le Laird de Dumbicky* d'Alexandre Dumas au Théâtre de l'Odéon) ;
 - 6- la « Revue de la semaine » voit son intitulé varier (« Chronique », « Actualités – Souvenirs » ou encore « Feuillet Perdus ») en fonction des évolutions de la revue : il s'agit d'une rubrique disparate où sont collectés les faits artistiques notables de la semaine aussi bien que divers « potins » mondains (le prix de sculpture décerné à M. Villain ; les soirées du duc de Montpensier) ;

¹⁴ Pléiade V, p. 1110.

enfin, 7- les lithographies : chaque numéro de *L'Artiste* est accompagné de deux planches lithographiées reproduisant des tableaux du Salon (*Portrait de Lacordaire* par Théodore Chassériau, exposé au Salon de 1841), des dessins d'artistes connus (*Travestissement* par Paul Gavarni) ou encore des sculptures (*Le Combat du Duc de Clarence* par Émilien de Nieuwerkerken).

En général, la prise de notes de Flaubert suit l'ordre chronologique des livraisons. Cependant, pour les sujets suivis, le romancier effectue des lectures transversales, par rubriques, en particulier pour les articles concernant les Salons. En effet, pendant toute la saison, chaque livraison de *L'Artiste* commence par un article portant sur le Salon. Or les notes de Flaubert concernant les Salons font toujours l'objet d'un regroupement massif, alors que les informations se trouvent éparées dans les volumes. Cette lecture transversale est aussi celle à laquelle procède l'écrivain pour les feuilletons littéraires, comme *Les Arabes*, ou la narration romanesque de la vie de « Mademoiselle Félicie de Fauveau, sculpteur ». Parfois, une adjonction en marge, manifestement postérieure au corps du texte, indique que Flaubert

[p. 261] =>

est revenu en arrière pour ajouter un élément trouvé après coup. C'est le cas, par exemple, pour le *Portrait de Lacordaire* par Chassériau. Cette œuvre a été exposée au Salon de 1841, mais la lithographie du tableau n'est publiée dans la revue qu'en 1842. Quand Flaubert découvre cette lithographie, il est déjà loin de la section « Salon de 1841 » de ses notes. Il va cependant retourner en arrière et ajouter la mention de l'œuvre en marge de la liste de tableaux qu'il a déjà dressée, au lieu de mentionner le tableau à sa place dans la chronologie de sa lecture. Ce souci de cohérence et de classement, particulièrement flagrant en ce qui concerne les Salons met aussi en évidence la sensibilité de Flaubert aux images : le *Portrait de Lacordaire* avait déjà été cité dans les articles portant sur le Salon de 1841, mais c'est en voyant la lithographie que le romancier s'y est intéressé.

De manière plus surprenante encore, des pans entiers de notes ne figurent pas à leur place chronologique ; il en va ainsi de l'épisode du roman de Lenormant intitulé *Les Arabes*, et de l'article : « De la Peinture encaustique ». Le premier figure dans le tome 3 de la 2^e série (1839) et s'insère entre la fin des notes prises sur l'année 1841 et le début de celles prises sur l'année 1842. Flaubert marque tout de même cette solution de continuité inattendue par des références (néanmoins incomplètes, puisqu'il ne précise pas l'année), ainsi que par l'isolement du fragment entre deux grands traits noirs tracés à l'encre. L'article sur la peinture à l'encaustique figure quant à lui dans une livraison datée de 1843, mais est pris en note consécutivement à ce qui concerne l'année 1844, l'écrivain précisant les références exactes entre parenthèses.

Des notes relevées en proportions équitables ?

Si les notes de Flaubert portent sur plusieurs années de *L'Artiste*, l'intérêt du romancier pour les différents sujets qu'il sélectionne s'inscrit-il dans la durée, ou varie-t-il au fil du temps ? Une première scission apparaît nettement entre les notes suivies relatives aux années 1839-1844 (les rectos des feuillets sont

[p. 262] =>

régulièrement numérotés de 1 à 5), et celles, isolées, portant sur l'année 1847, qui semblent d'ailleurs avoir été prises indépendamment. Dans ce f° 106 du quatrième volume, ce sont les « faits divers », voire les « potins » relatifs au milieu mondain, qui prédominent nettement : sur neuf entrées de notes, sept leur sont consacrées. Rien d'étonnant d'ailleurs si l'on se rappelle que cette année, dans la fiction de *L'Éducation sentimentale*, est ponctuée de nombreuses soirées chez les Dambreuse... L'autre corpus, formé des f° 158 recto à 162 verso du premier volume, présente une constante différente dans la sélection de l'information. Deux thèmes retiennent fortement l'attention de Flaubert : les Salons, année après année, et le théâtre (mentions des titres, auteurs, lieux et acteurs de drames, comédies, vaudevilles, opéras, etc.). Pour chaque année (sauf 1844 – mais Frédéric est alors clerc à Nogent...), Flaubert s'attache à lister les peintures exposées au Salon et à relever, en moyenne, le titre d'une dizaine d'œuvres théâtrales, qui lui seront fort utiles pour nourrir sa fiction. D'autre part, l'écrivain porte une attention variable mais constante aux livres qui paraissent (il relève de nombreuses références bibliographiques), ainsi qu'aux faits divers, artistiques ou littéraires, qui ont connu un certain retentissement (réceptions à l'Académie française, « Fêtes de juillet », etc.). En ce qui concerne les lithographies, l'intérêt de Flaubert paraît décroître : pour l'année 1839, il mentionne quatre lithographies – qu'il décrit et commente précisément, puis le nombre baisse progressivement d'année en année jusqu'à devenir nul en 1844. Enfin, les feuilletons littéraires et les textes apparentés ne retiennent l'attention de Flaubert que très occasionnellement : les seuls à être relevés sont *Les Arabes* et *Mademoiselle Félicie de Fauveau, sculpteur*.

Du réservoir d'informations aux jugements

Dans leur immense majorité, les notes de Flaubert consistent en de simples relevés référentiels portant sur le théâtre, la peinture et la littérature ; par exemple : « Benvenuto Cellini, opéra – Berlioz & Barbier » (f° 158 recto), ou encore « Paris au XIX^e

[p. 263] =>

siècle. Alph. Esquiros 2 vol. Comon édit. » (f° 106 recto). Rien n'indique comment ces énoncés concis pourront être utilisés dans la fiction : la note documentaire joue ici parfaitement son rôle de réservoir d'informations polyvalentes non finalisées. D'autres notes sont plus longues et détaillées. Certaines sont des citations placées entre guillemets qui reprennent une phrase ou une expression qui se trouve dans la revue. Par exemple, Flaubert recopie avec soin le jugement dépréciatif que le critique Chaudes-Aigues porte sur Dumas et ses « spirituels » récits de voyage : « nous ne pourrions plus penser sans rire à aucun pays du monde » (f° 158 verso). Le souci du détail exact atteint son apogée avec la note concernant le souper offert au marquis de Cussy en 1837 (f° 159 verso) : Flaubert recopie jusqu'aux moindres détails de cet interminable menu gastronomique.

Mais le relevé informatif laisse parfois poindre le sourire amusé de Flaubert : « Le mois de Marie à Notre Dame de Lorette. on y fait d'excellente musique – en sortant de là on va chez Mabilille » (f° 106 recto). Par un raccourci saisissant, le romancier met en exergue le comique de la situation :

l'office religieux se mue en un profane concert, et se poursuit par la visite du lieu semi-mondain le plus en vogue de l'époque. Le choix et la reformulation des informations sont déjà des marques sensibles de la présence du lecteur-scripteur. Mais l'ironie se montre parfois encore plus clairement ; ainsi, à propos de la recension de *l'Esquisse d'une philosophie* par Lamennais, Flaubert affirme que les « fragments cités sont jolis comme galimatias » (f° 160 recto) ; et commentant une bévue du roman de Lenormant, il moque sa « jolie géographie » (f° 160 verso).

Les interventions de Flaubert semblent cependant se concentrer dans un contexte bien particulier, celui de la description des lithographies. En effet, même quand un court « Album de *L'Artiste* » présente rapidement les deux œuvres reproduites, il apparaît que Flaubert décrit l'image avec ses propres termes, sans copier l'article, et s'intéresse essentiellement à la composition de l'image. Ainsi, dans le portrait de Lacordaire par Chassériau, il retient seulement la présence, « au fond », d'« arcades romanes

[p. 264] =>

avec des colonnes salomoniques » (f° 160 recto). Et le plus souvent, les planches sont complètement hors-texte ; aussi la description qu'en donne Flaubert vient-elle tout entière de lui, comme on le voit pour le « tableau de genre par Compte-Calix », *Les Sœurs de lait*, « gravé par Desmadryl » (f° 160 verso). Flaubert y expose la situation des différents personnages représentés, décrit le décor, et n'hésite pas à souligner, en tant que telles, les hypothèses qu'il échafaude : au mur se trouve « le portrait de l'autre, sans doute ». C'est dans ce contexte des descriptions de lithographies que se trouvent les jugements personnels de Flaubert les plus clairement énoncés. Ainsi, il trouve *Le Combat du Duc de Clarence* « hideux – deux batteries de cuisine qui se battent » (f° 158 recto), et *Nina attendant son bien-aimé* « hideux de mauvais goût » (f° 160 recto). Quant à la lithographie qui représente le poète Byron et sa maîtresse la comtesse Guiccioli, elle présente une telle concentration de traits caractéristiques du romantisme (vêtements, objets et attitudes) que Flaubert s'en moque par un éloquent : « rien n'y manque » (f° 158 recto). Cependant, quelques lithographies trouvent grâce aux yeux de l'écrivain qui ne s'interdit pas alors la louange : le dessin de travestissement dû à Gavarni est « charmant de grâce et de mouvement » (f° 159 recto) ; et le paletot du « sectaire » de Traviès est qualifié de « chef d'œuvre » (f° 162 recto).

L'exactitude de la prise de notes

Comme partout ailleurs dans ses manuscrits, Flaubert se révèle souvent en délicatesse avec les règles de l'orthographe et de la grammaire : des consonnes sont redoublées à tort (« galopper » ou « redingotte ») et les accords sont parfois défailants (« sous de brillante couleurs », « une hure d'esturgeon mouillé de champagne »). Plus ennuyeuses dans un relevé documentaire sont les fautes qui touchent les noms propres : « Garin de Fontain » mis pour Garin de Fontaine, « Litz » pour Liszt, le peintre « Coignet » pour Cogniet, l'actrice « M^{lle} Essler » pour Elssler, le lithographe « Engelman » pour Engelmann... Mais ces fautes ne

[p. 265] =>

portent guère à conséquence. En dehors de celles-ci et de quelques divergences mineures (suppression d'adverbes dans les citations, oubli sporadique de signes de ponctuation, etc.), la prise de notes de Flaubert semble assez exacte et fiable dans l'ensemble.

Néanmoins, quelques raccourcis se révèlent potentiellement scabreux. En effet, dans un souci de synthèse, et par économie, l'écrivain a souvent tendance à concaténer les différentes étapes d'une démonstration ou d'une narration. Sans aller jusqu'à trahir radicalement le propos pris en note¹⁵, certaines de ces condensations confinent à l'infidélité lorsqu'on les compare avec les articles originaux. Ainsi, sur le f° 161 verso, Flaubert écrit qu'au Théâtre-Français, l'auteur de *Judith* (Mme de Girardin) « n'a voulu être nommé – à cause du tapage ». Or, la rubrique des « Théâtres de Paris » indiquait : « le tumulte a été tel à la fin, qu'il a été impossible de faire entendre que l'auteur désirait garder l'anonymat », ce qui n'est pas exactement la même chose... Quant au caractère universel de la succession des occupations indiquées sur le f° 106 recto (« Le mois de Marie à Notre Dame de Lorette. on y fait d'excellente musique. en sortant de là on va chez Mabilles »), il passe sous silence la restriction clairement indiquée par le chroniqueur : « Il est vrai qu'au sortir de l'église, quelques-uns ne s'en rendent pas moins au Château-Rouge ou à Mabilles ; – mais ce sont les profanes et les mécréans, ceux qui font de tout une affaire de mode, les coquettes et les centaures, voilà tout. »

De même, dans sa description d'une lithographie, Flaubert commet une erreur d'interprétation qui aurait pu avoir des répercussions si cet élément avait été inséré dans la genèse romanesque. À propos du tableau de Bourdet intitulé *Une petite-fille d'Ève*, le romancier indique que la jeune femme « est assise, en robe de bal dans un fauteuil. à sa gauche un ange montrant l'Évangile - à droite le diable penché vers elle, au fond un bal qui tourne. & au-dessus du bal un petit ange qui joue de la trompette » (f° 159 recto). Or l'écrivain se trompe en indiquant qu'il s'agit d'un « petit ange ». Il ne respecte pas la stricte

[p. 266] =>

opposition axiologique sur laquelle le tableau est construit : d'un côté, l'ange hiératique indiquant la voie à suivre (l'Écriture sainte) ; de l'autre, le démon tentateur introduisant aux séductions du monde profane représenté sous la forme d'un bal virevoltant au son d'une trompette que tient un... diabolin !

L'utilisation des notes dans la fiction : utilisation effective pour *L'Éducation sentimentale*, hypothétique pour *Bouvard et Pécuchet*

Si bien d'autres éléments ont pu concourir à la genèse de *L'Éducation sentimentale* sans atteindre l'ultime étape du texte définitif, on peut néanmoins repérer dans la version publiée un certain nombre d'informations provenant certainement des notes prises dans *L'Artiste*. Ainsi, la notation : « Portrait de cherubini - ingres » (f° 160 verso) reparaît lors de la première visite qu'effectue Frédéric dans les bureaux de *L'Art industriel* : tandis qu'Arnoux s'occupe de ses affaires, « les autres, caus[ent]

¹⁵ Comme c'est parfois le cas ailleurs ; voir Stéphanie Dord-Crouslé, « La face cachée de l'“impartialité” flaubertienne : le cas embarrassant de Joseph de Maistre » ; *La bibliothèque de Flaubert, inventaires et critiques*, sous la dir. d'Yvan Leclerc, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 2001, p. 323-336.

des choses du jour : le portrait de Cherubini, l'hémicycle des Beaux-Arts, l'Exposition prochaine¹⁶ ». L'anecdote portant sur Thiers (« au bal du duc de Nemours M^r Thiers seul vient en pantalon », f^o 106 recto) fournit la matière d'une conversation que tient un « groupe de joueurs » lors d'une soirée chez les Dambreuse : l'un « approuve le duc de Nemours d'exiger la culotte courte à ses soirées » ; un autre lui apprend que « M. Thiers y est venu en pantalon¹⁷ ». Mais l'utilisation du réservoir documentaire que constituent les notes de *L'Artiste* se révèle peut-être la plus massive pour le dîner qu'offre Cisy à ses amis. En effet, on retrouve dans le texte du roman la quasi totalité des éléments que Flaubert a recopiés à l'occasion du « souper de Jay à Rouen offert au marquis de Cussy en 1837 » (f^o 159 verso) : « il y avait, rien que pour le premier service : une hure d'esturgeon mouillée de champagne, un jambon d'York au tokay, des grives au gratin, des cailles rôties, un vol-au-vent béchamel, un sauté de perdrix rouges, et, aux deux bouts de tout cela, des effilés de pommes de terre qui étaient mêlés à des truffes¹⁸ ». Enfin, si l'on en croit Marshall Olds¹⁹, la féerie *Les Mille et une nuits* jouée au Théâtre

[p. 267] =>

de la Porte-Saint-Martin pour la première fois le 24 janvier 1843, et que Flaubert mentionne dans ses notes (f^o 161 verso), semble être celle à laquelle Frédéric assiste après avoir été reçu à ses examens : « On jouait une vieille féerie. [...] La scène représentait un marché d'esclaves à Pékin, avec clochettes, tam-tams, sultanes, bonnets pointus et calembours²⁰. »

Les périodes chronologiques visées par les deux fictions de *L'Éducation sentimentale* et de *Bouvard et Pécuchet* se chevauchent en grande partie. Aussi, lorsque Flaubert se met à préparer la seconde, reprend-il des dossiers constitués dix ans plus tôt lors de la rédaction de la première. Les notes prises sur *L'Artiste* sont au nombre de ces documents. D'ailleurs, les éléments effectivement intégrés dans le roman parisien ne se trouvent jamais accompagnés d'une croix en marge : on est donc fondé à penser que ces croix ont été tracées plus tard, lors de la préparation de *Bouvard*. En outre, dans le carnet de travail 19, une adjonction au scénario initial du roman prévoyait que les deux personnages se rendraient à Paris dans un but bien précis : « ils iront à l'exposition & mettront des noms propres idoines aux articles faits d'avance », Flaubert ayant préalablement indiqué que Bouvard et Pécuchet, chez eux, « écrivent des Salons ou plutôt copient toutes les rengaines des critiques d'art en laissant les noms propres en blanc » (f^o 29). Cependant, l'idée du voyage dans la capitale est ensuite abandonnée

¹⁶ *L'Éducation sentimentale* (I, 4), éd. cit., p. 93.

¹⁷ *Ibid.* (II, 2), p. 242. En revanche, les notes prises sur *L'Artiste* ne révèlent pas l'origine de la réplique qui suit dans le roman : « Vous connaissez son mot ? », mot qui, sans être cité, est trouvé « charmant ! » par le premier joueur. Alberto Cento propose une hypothèse intéressante pour élucider ce passage (*op. cit.*, p. 150-151). Cependant, la lecture de *L'Artiste* nous a permis de mettre au jour une anecdote qui pourrait ne pas être sans rapport avec la genèse du dialogue : « Les Français sont toujours le peuple le plus spirituel du monde. On fait beaucoup de mots dans ce temps-ci, chaque semaine révèle un lion de l'esprit. Cette fois le lion, c'est le roi des Français. L'autre soir, en arrivant à une fête du duc de Nemours, le roi a dit avec un charmant sourire : "Mon fils, excusez-moi de me présenter chez vous en pantalon, mais je suis sans culotte" » (1847, 4^e série, tome 9, p. 15). Certes, le héros n'est pas Thiers, mais tous les autres éléments se trouvent réunis.

¹⁸ *Ibid.* (II, 4), p. 309-310.

¹⁹ *Au Pays des perroquets : féerie théâtrale et narration chez Flaubert*, Amsterdam, Rodopi, 2001, p. 69.

²⁰ *L'Éducation sentimentale* (I, 5), éd. cit., p. 154.

et aucun extrait des notes prises sur *L'Artiste* ne paraît avoir concouru à l'élaboration du texte définitif du premier volume du roman posthume, ce qui n'est pas étonnant dans la mesure où la quasi totalité de l'intrigue se déroule finalement loin de Paris, dans la petite ville normande de Chavignolles.

Reste à envisager l'hypothèse que ces notes auraient pu fournir de la matière au « second volume » du roman, un volume dont Flaubert, mort à la tâche, n'a que vaguement esquissé les contours. En effet, des signes régulièrement utilisés par l'écrivain dans les dossiers documentaires pour manifester son intention de faire figurer des passages dans la « copie des deux bonshommes » sont visibles sur les notes de *L'Artiste* : une quinzaine de croix

[p. 268] =>

sont tracées en face de références bibliographiques intéressantes ou de faits particulièrement saillants. Mais aucun titre d'ouvrages sélectionnés ne paraît avoir été emprunté par Flaubert lors de la rédaction de *Bouvard et Pécuchet*, ni n'avoir donné lieu à une lecture accompagnée d'une prise de notes, selon le processus récurrent à l'œuvre dans les dossiers documentaires constitués pendant la genèse du dernier roman. Certains extraits marqués d'une croix auraient certainement pu occuper une place de choix dans le « bêtisier » (par exemple : « L'académie des Beaux arts décrète que les personnes mariées seront désormais exclues du concours pr les prix de Rome » ; f° 160 recto). Mais aucun d'entre eux n'est effectivement recopié sur l'une des pages préparées pour le second volume : ce travail n'était-il pas encore fait ? ou a-t-il été perdu ? En l'état actuel, il est difficile de trancher. Il se pourrait tout aussi bien que les croix aient seulement été destinées à la genèse de *L'Éducation sentimentale* et que tous les faits sélectionnés aient finalement été supprimés au cours du processus rédactionnel (la vérification de cette hypothèse sera possible lorsque les brouillons du roman auront été intégralement transcrits). Irait d'ailleurs dans ce sens le fait qu'aucune mention du type « à copier » ou « pour la copie » ne figure dans les marges des notes prises sur *L'Artiste*...

[p. 269-270] => [Notes]

[p. 271] =>

Suit la transcription diplomatique des feuillets concernés : leur mise en espace est respectée, les ratures, les abréviations et les fautes d'orthographe de Flaubert sont reproduites à l'identique. En face de chaque transcription, des notes (qui ne sont pas appelées dans la transcription pour ne pas mettre à mal son caractère diplomatique) visent :

- à éclaircir les références obscures,
- à expliquer la finalité de certains relevés,
- et à permettre au lecteur de situer précisément dans *L'Artiste* les passages élus par Flaubert (sont mentionnés le titre de l'article ou de la rubrique, son auteur et la pagination exacte). On signale quand les articles sont non signés (« [non signé] ») ou lorsque l'identité de l'auteur n'est révélée que dans la table des matières du volume (« [J. Chaudes-Aigues] »).

Grâce à ces précisions, le lecteur pourra aisément se référer au texte original, *L'Artiste* étant consultable en ligne sur Gallica (<http://gallica2.bnf.fr>), à l'exception du tome 3 de la 3^e série concernant l'année 1843.

Stéphanie Dord-Crouslé (CNRS, LIRE) et Félicie Mercier (Université Lyon III)

L'artiste.
année 1839

- Le lac de gomorrhe vaud. par Et. Arago & théaulon *a*
il s'agit de faire venir à Paris la Mer morte
p- la mettre en actions
- Mort de l'acteur Potier. *b*
groupe sculptural de Nieuwerkerke = mort du duc de Clarence frère de Henri V. tué *c*
par Garin de Fontain.
tous deux avec leurs chevaux bardés de fer - hideux - deux
batteries de cuisine qui se battent.
- Le Mari de la morte. *d*
illustration d'un roman de M^e Reybaud. –
une chambre tendue à la romaine, cierges jusqu'en haut. un
cercueil ouvert dans lequel est une femme. - au 1^{er} plan le mari
en habit boutonné la main droite dedans, à la gauche son
mouchoir de poche - manteau et le pantalon à souspieds
est si collant qu'on dirait un maillot - tête penchée
chevelure en saule pleureur.
- livres : X Des intérêts matériels en France : . Chevalier *e*
Souvenirs intimes du temps d'Empire Marco S^t Hilaire
l'Espagne sous Ferdinand VII Custine
X Des intérêts nouveaux en Europe depuis la Révolution de 1830. de Carné
L'idée du livre est que : l'intérêt de l'Europe bien compris est de
laisser la bourgeoisie au pouvoir
- Un jeune ménage. drame en 5 actes, Français Empis – *f*
Mort de Percier architecte *g*
Benvenuto Cellini, opéra – Berlioz, & Barbier *h*
Album des fêtes du mariage du duc d'Orléans *i*
Prix de ~~su~~ sculpture : Vilain *j*
byron & la ctesse guiccioli tableau de Devéria - gravure de Régnier *k*
la C^{tesse} en manche à gigot joue de la guitare, Byron en redingotte à
schall, & toque à plume est en maillot. - rien n'y manque
balustrade, & rideau pardessus une colonne
- livres : X les roués de Paris, Arn Frémy. = critique du gd monde. on peut voir par là *l*
comment on le jugeait alors.
Souvenirs d'un enfant du peuple Michel Masson
influence du principe religieux sur l'homme & sur la Société par Dréolle
- Débuts aux Français de Rachel. en même temps M^e Dorval y joue la Mère Coupable *m*
Gustave Planche nommé à Bordeaux professeur de littérature étrangère *n*

L'Artiste, 1839, 2^e série, tome 1

a. « Théâtres. Vaudeville », Frédéric Soulié, pp. 58-9.

Le Lac de Gomorrhe, ou La Bourse de Paris, comédie en trois actes d'Étienne Arago et Emmanuel Théaulon (Vaudeville, 15 mai 1838).

b. « Revue de la semaine », E.-B., p. 76.

Né en 1774, l'acteur Charles-Gabriel Potier est mort le 20 mai 1838.

c. « Mort de Monseigneur le duc de Clarence, frère de Henri V, occis au combat de Viel Baugé par Garin de Fontaine » (lithographie), p. 76^{bis}.

L'une des œuvres les plus connues du sculpteur académique Émilien de Nieuwerkerke (1811-1892).

d. « Le mari de la morte » (lithographie), p. 84^{bis}.

Lithographie d'un dessin d'Alexandre-Évariste Fragonard (1780-1850), peintre et sculpteur, illustrant *Le Mari de la morte*, nouvelle de Mme Charles Reybaud (1802-1870) publiée dans la revue en deux livraisons (pp. 52-5 et pp. 81-5).

e. « Revue littéraire », Jacques Chaudes-Aigues.

- **p. 112.** *Des Intérêts matériels en France* (C. Gosselin et W. Coquebert, 1838, 440 p.) par l'économiste saint-simonien Michel Chevalier (1806-1879).
- **p. 113.** *Souvenirs intimes du temps de l'Empire* (Dumont, 1839, 2 vol.), par Émile Marco de Saint-Hilaire (1796-1887), ancien page au palais de Napoléon.
- **pp. 113-4.** *L'Espagne sous Ferdinand VII* (Ladvocat, 1838, 4 vol.), par le marquis Astolphe de Custine (1790-1857).
- **pp. 198-9.** *Des Intérêts nouveaux en Europe depuis la Révolution de 1830* (F. Bonnaire, 1838, 2 vol.), par le publiciste Louis de Carné (1804-1876).

f. « Théâtres. Théâtre-Français », Félix Lecler, pp. 303-4.

Un Jeune Ménage, drame en cinq actes d'Adolphe Empis (Théâtre-Français, 6 septembre 1838).

g. « Revue de la semaine », « F. D. », pp. 304, 316.

L'architecte et décorateur Charles Percier (1764-1838) est l'un des inventeurs du style Empire.

h. « Théâtres. Opéra », Jacques Chaudes-Aigues, pp. 313-5, 325-8.

Benvenuto Cellini, opéra en trois actes, paroles d'Auguste Barbier, musique de Berlioz (Opéra, 10 septembre 1838).

i. « Beaux-arts », D. C., pp. 318-21.

Album d'aquarelles réalisé à l'occasion des fêtes du mariage de Ferdinand-Philippe, duc d'Orléans (1810-1842), fils du roi Louis-Philippe, avec la princesse Hélène de Mecklembourg le 30 mai 1837.

j. « Revue de la Semaine », [non signé], p. 328.

Victor Vilain (1813-1899), premier grand prix de sculpture, est un élève de Pradier.

k. « Byron et la comtesse Guiccioli » (lithographie), pp. 328-328^{bis}.

Lithographie, d'après Régnier, d'un tableau d'Achille Devéria (1800-1857) représentant le poète Byron (1788-1824) et sa maîtresse la comtesse Teresa Guiccioli (1800-1873). « Schall » est l'orthographe en usage au XIX^e siècle ; « redingotte » est une faute habituelle de Flaubert.

l. « Revue Littéraire », Jacques Chaudes-Aigues, pp. 338-40.

- *Les Roués de Paris* (L. Desessart, 1838, 4 vol.), roman d'Arnould Frémy (1809- ?).
- *Souvenirs d'un enfant du peuple* (A. Dupont, 1838, 4 vol.), roman autobiographique du polygraphe Michel Masson (1800-1883).

- *De l'influence du principe religieux sur l'homme et sur la société*, cours professé à l'Athénée royal de Paris, 1837-1838 (Ébrard, 1838, 424 p.), par le bibliothécaire de Libourne Jean-André Dréolle.

m. « Théâtres. Théâtre-Français », Félix Lecler, pp. 340-1.

À l'automne 1838, Élixa Rachel Félix (1821-1858), dite M^{lle} Rachel, triomphe pour la première fois sur la scène du Théâtre-Français dans le rôle d'Hermione (*Andromaque* de Racine). Marie Dorval (1798-1849) a été engagée par le Théâtre-Français en février 1834. *La Mère Coupable*, drame en cinq actes (1792), est le troisième volet de la trilogie de Beaumarchais.

n. « Revue de la semaine », [non signé], p. 344.

Le critique littéraire Gustave Planche (1808-1857) collabore à de nombreux journaux, dont *La Revue des Deux Mondes* et *L'Artiste*. C'est l'une des « bêtes noires » de Flaubert : « Je partage son indignation contre ce misérable Planche. Je garde à ce drôle une vieille rancune qui date de 1837, à propos d'un article contre Hugo » (lettre à Louise Colet du 26 septembre 1853).

Le Sonneur de S ^t Paul. Bouchardy à la gaîté.	<i>a</i>
Soirée chez M ^r Veron où chanta M ^r de Candia (Mario) & où dansa M ^{lle} Esller	<i>b</i>
M ^e Persiani qui avait débuté en 1838 sans gd succès commence à être fortement	<i>c</i>
M ^e Dorval quitte les Français p- le gymnase. applaudie	<i>d</i>
<u>Quinze jours au Sināi</u> Dumas & Dauzats.	<i>e</i>
les impressions de voy d'A Dumas ont dépoétisé tout. - avec sa gaîté banale « nous ne pourrons plus penser sans rire à aucun pays du monde » (Chaudes Aigues)	
On annonce l'arrivée à Paris de M ^{elle} Pauline Garcia & le départ de Paganini	<i>f</i>
1 ^{ère} représentation de Ruy-Blas.	<i>g</i>
livres : Arthur par E Sue	<i>h</i>
Destinée sociale par Considérant	
les la Popularité. Casimir Delavigne	<i>i</i>
Le sonneur d'Oliphant statuette : Antonin Moine	<i>j</i>
Salon de 1839	<i>k</i>
Hamlet & Cléopâtre. Delacroix	Samson tuant les Philistins tableau par Decamps.
Joseph vendu par ses frères. Le supplice des Crochets Decamps	
Les experts ————— id	
Le roi de thulé A. Scheffer	
Vision de S ^t Luc Ziegler	Les braconniers bas breton
Héloïse recevant Abeilard Gigoux	Leleux
	un qui est blessé
Le garde française - giraud	l'autre le pansant vu de
portrait de M ^e Hugo – Boulanger. - de G. Sand Charpentier dos	
& de Pétrus Borel.	
La Pêche en hiver de Wickenberg.	
<u>Du vandalisme et du catholicisme dans l'art par le C^{te} de Montalembert</u>	<i>l</i>
M ^{elle} de Belle isle. A. Dumas.	<i>n</i>
L'alchimiste ——— id. à la Renaissance.	<i>o</i>
Léo Burckart. Gérard de Nerval. Porte St Martin.	<i>p</i>
Passé minuit – au Vaudeville	<i>q</i>
<u>Coriolan de Laharpe joué au théâtre - Français</u>	<i>r</i>
les Premières armes de Richelieu. – Dumanoir	<i>s</i>

L'Artiste, 1839, 2^e série, tome 1

a. « Théâtres. Gaieté », Félix Lecler, p. 359.

Le Sonneur de Saint-Paul, drame en quatre actes de Joseph Bouchardy (Gaîté, 2 octobre 1838).

b. « Revue de la semaine », A.-Z., pp. 359-60.

Le journaliste Louis Véron (1798-1867) a été directeur de l'Opéra de Paris de 1831 à 1835. Le ténor Giovanni Matteo de Candia dit Mario (1810-1883) a fait ses débuts en France en 1838. La danseuse autrichienne Fanny Elssler (et non « Esller », 1810-1884) est considérée comme l'une des plus grandes interprètes du ballet romantique.

c. « Théâtres. Italiens », Jacques Chaudes-Aigues, pp. 384-6.

La soprano Fanny Tacchinardi-Persiani (1812-1867) connaît un grand succès en 1839.

d. « Revue de la semaine », A.-Z., p. 388.

Marie Dorval quitte le Théâtre-Français pour le théâtre du Gymnase.

e. « Revue littéraire », Jacques Chaudes-Aigues, pp. 417-8.

Quinze jours au mont Sinai, Impressions de voyage (Dumont, 1839, 358 p.), par Alexandre Dumas et le peintre orientaliste Adrien Dauzats (1804-1869). Le critique Jacques Chaudes-Aigues (1814-1846) est un disciple de Gustave Planche.

f. « Revue musicale », L. Michelant, pp. 430-1.

La mezzo-soprano Pauline Garcia (1821-1910), future Mme Viardot, fait ses débuts sur la scène de l'Opéra en 1839. Niccolò Paganini (1782-1840) est un violoniste virtuose et compositeur italien.

g. « Revue de la semaine », A.-Z., p. 432.

Ruy-Blas, drame en cinq actes de Victor Hugo (Renaissance, 8 novembre 1838).

L'Artiste, 1839, 2^e série, tome 2

h. « Revue littéraire », p. 57.

- *Arthur* (C. Gosselin, 1838), troisième roman de l'écrivain Eugène Sue (1804-1857).
- *Destinée sociale* (Bureau de la Phalange, 1838), second tome de l'ouvrage du philosophe et économiste Victor Considérant (1808-1893).

i. « Théâtres. Théâtre-Français », Jacques Chaudes-Aigues, pp. 58-9.

La Popularité, comédie en cinq actes de Casimir Delavigne (Théâtre-Français, 1^{er} décembre 1838).

j. « Le Sonneur d'Oliphant, statuette de Mr Antonin Moine » (lithographie), p. 90^{bis}.

Statuette du sculpteur romantique Antonin Moine (1796-1849).

k. « Beaux-Arts. Salon de 1839 », Jules Janin.

- **pp. 230-1.** *Hamlet* et *Cléopâtre* sont deux tableaux distincts du peintre romantique Eugène Delacroix (1798-1863).
- **p. 232.** *Joseph vendu par ses frères*, *Samson tuant les Philistins*, *Le Supplice des Crochets* et *Les Experts* sont quatre tableaux du peintre et graveur Alexandre Decamps (1803-1860).
- **pp. 240-1.** *Vision de saint Luc*, du peintre, céramiste et photographe Jules-Claude Ziegler (1804-1856).
- **p. 241.** *Le Roi de Thulé*, tableau d'Ary Scheffer (1795-1858), peintre français d'origine hollandaise, grande figure du romantisme en peinture.
- **pp. 241-3.** *Héloïse recevant Abeilard au Paraquet*, par le peintre d'histoire, dessinateur, lithographe et illustrateur Jean Gigoux (1806-1894).

- **pp. 244-5.** *Le Garde-Française*, tableau du peintre et graveur Eugène Giraud (1806-1881). Giraud est l'auteur du très célèbre portrait de Flaubert datant de 1856.
- **pp. 258^{bis} et ^{ter} (lithographies), 259.** Les portraits de M^{me} Hugo et de l'écrivain Pétrus Borel (1809-1859) sont l'œuvre du peintre romantique, lithographe et illustrateur Louis Boulanger (1806-1867).
- **pp. 260-1.** *Portrait de George Sand*, par le peintre Auguste Charpentier (1815-1880).
- **p. 271.** *La Pêche en hiver*, tableau du peintre allemand Petter Gabriel Wickenberg (1812-1846).

l. « Beaux-Arts », Édouard de Bazelaire, pp. 280-2.

Du Vandalisme et du Catholicisme dans l'art (Debécourt, 1839, 276 p.), par l'historien et homme politique Charles de Montalembert (1810-1870).

m. « Beaux-Arts. Salon de 1839. Tableaux de genre », Jules Janin, pp. 288-288^{bis}.

Les Braconniers Bas-Bretons, tableau du peintre Pierre Leleux (1812-1891), avec lithographie.

n. « Théâtres. Comédie française », Hyppolite Lucas, pp. 298-300.

Mademoiselle de Belle-Isle, comédie en cinq actes d'Alexandre Dumas (Théâtre-Français, 2 avril 1839).

o. « Théâtres. Théâtre de la Renaissance », Jacques Chaudes-Aigues, pp. 335-6.

L'Alchimiste, drame en cinq actes d'Alexandre Dumas (Renaissance, 10 avril 1839).

p. « Théâtres. Porte Saint-Martin », Hyppolite Lucas, pp. 354-6.

Léo Burckart, ou Une conspiration d'étudiants, drame en cinq actes de Gérard de Nerval (Porte Saint-Martin, 16 avril 1839). *L'Artiste* orthographe à tort « Burkart ».

***L'Artiste*, 1839, 2^e série, tome 3**

q. [Théâtres], A. L. C., p. 115.

Passé Minuit, comédie en un acte d'Anicet Bourgeois et Lockroy (Vaudeville, 10 juin 1839).

***L'Artiste*, 1839, 2^e série, tome 4**

r. « Beaux-Arts », Gustave Planche, pp. 219-21.

Coriolan, drame de 1784 par Jean-François de La Harpe (1739-1803), repris en 1839 au Théâtre-Français.

s. « Théâtres », Hippolyte Lucas, p. 248.

Les Premières armes de Richelieu, comédie en deux actes de Jean-François Bayard et Dumanoir (Palais-Royal, 3 décembre 1839).

L'artiste
1840.

- L'école du gd monde. aux Français a
Une lettre qu'on apporte sur un plat d'argent a fait sensation
cela a paru excentrique. A. Karr fait des plaisanteries là-dessus
- Jeanne de Montfort. ~~E-S~~ Pitre-Chevalier. Letorière E. Sue b
- élection de Flourens à l'académie. V. 2^e série t 5. une pièce de vers à Hugo de c
Lefèvre où il le blâme de se présenter
tes frères sur ta tombe écriront Vanité
et ce mot à jamais flétrissant ta mémoire
sera comme un boulet que traînera ta gloire.
- le Salon de 1840. d
Trajan - de Delacroix
le dragon de l'île de Rhodes - par Brune
Dix-huit Brumaire. Bouchot
Assemblée des États généraux. Couder
Les gueux de Lepoittevin
la Femme adultère. Signol.
Le Diable enlevant Jésus. Muller
Une petite fille d'Ève (Bourdet). Elle est assise, en robe de bal
dans un fauteuil. à sa gauche un ange montrant l'Évangile
à droite le diable penché vers elle, au fond un bal qui
tournoie - & au-dessus du bal un petit ange qui joue de la
trompette.
Portrait de M^r Darcet par Guignet aîné
une caravane à Balbek. Marilhat.
L'enlèvement de Alf. de Dreux.
 p/a peut-être inspiré la jolie romance dans
 Éviradnus. - les deux jeunes gens se baisent à la bouche
celles des chevaux se cherchent. crinières au vent - elle s'appuie
sur son bras. les deux chevaux galoppent.
- travestissement (dessin de) par Gavarni. bonnet de mérinos rouge
petite femme à cheveux blonds frisés - tombant. chemisette à
raie rose en mousseline de laine poignets fermée ceinture
de soie rouge - pantalon de velours violet avec un gd
repli au dessus du genou à la Lazzarone - bas couleur
chair. bottines en pou de soie - charmant de grâce & de
mouvement
- Vautrin. - Porte S^t Martin e
- Cosima. G. Sand. Français – Jarvis l'honnête homme Lafont
~~La qu~~ L'univers l'appelle l'écrivain le plus dépravé de l'époque. au gymnase
La pièce tomba parce qu'on ne voulait pas de pièce de sentiment.

L'Artiste, 1840, 2^e série, tome 5

a. « **Théâtres** », Hippolyte Lucas.

- p. 31. *L'École du grand monde, ou la Coquette sans le savoir*, comédie en cinq actes d'Alexandre Walewski (1810-1868), jouée sans nom d'auteur (Théâtre-Français, 8 janvier 1840).
- pp. 99-100. Lucas cite un long extrait d'une livraison des *Guêpes* (revue satirique d'Alphonse Karr publiée de 1839 à 1849) moquant *L'École du grand monde*.

b. « **Critique Littéraire** », Jacques Chaudes-Aigues, pp. 110-1.

- *Jeanne de Montfort* (W. Coquebert, 1840, 2 vol.), roman historique breton par Pierre Chevalier dit Pitre-Chevalier (1812-1863).
- *Le Marquis de Létorièrre* (C. Gosselin, 1840, 312 p.), roman d'Eugène Sue.

c. « **Élection de M. Flourens, Fleurens ou Fleurant** », Auguste Lefèvre, pp. 130-2.

Le physiologiste Pierre Flourens (1794-1867) est élu à l'Académie française le 20 février 1840 en remplacement de Joseph Michaud au quatrième tour de scrutin par 17 voix, contre 12 à Victor Hugo et 2 bulletins blancs.

d. « **Beaux-Arts. Le Salon de 1840** », Jules Janin.

- pp. 167, 182-4, 189. *La Justice de Trajan*, tableau de Delacroix.
- pp. 167, 184-5. *Le Dragon de l'île de Rhodes*, tableau du peintre Adolphe Brune (1802-1875).
- pp. 167, 187-189. *Dix-Huit Brumaire*, tableau du peintre académique François Bouchot (1800-1842). Voir aussi le f^o 160 verso.
- pp. 167, 187-9. *Assemblée des États généraux*, tableau du peintre Auguste Couder (1789-1873).
- pp. 189, 262. *Les Gueux de mer*, tableau du peintre romantique Eugène Lepoittevin (1806-1870), frère d'Alfred (ami d'adolescence de Flaubert, mort en 1848), et de Laure (mère de Guy de Maupassant).
- pp. 189, 208. *Le Christ et la femme adultère* est le tableau le plus connu du peintre Émile Signol (1804-1892).
- p. 201. *Le Diable enlevant Jésus sur une haute montagne*, tableau du peintre et graveur Charles Muller (1815-1892).
- pp. 223, 356^{bis} (lithographie). *Une Petite fille d'Ève*, tableau du peintre Jules Bourdet (1799-1869).
- p. 240. *Portrait de M. Darcet* (Joseph, 1777-1844, célèbre chimiste et père de Louise Pradier, qui a été la maîtresse de Flaubert) par Jean-Baptiste Guignet (1810-1857).
- p. 255. *Une caravane arrêtée dans les ruines de Balbek*, tableau du peintre orientaliste Prosper Marilhat (1811-1847).
- pp. 164^{bis} (lithographie), 168. *L'enlèvement*, tableau du peintre spécialisé dans les sujets équestres Alfred de Dreux (1810-1860). « Éviradnus » est un fragment de *La Légende des siècles* de Victor Hugo. La graphie fautive « galoppent » est habituelle chez Flaubert.
- pp. 64-64^{bis} (lithographie). *Travestissement*, dessin du fidèle collaborateur de *L'Artiste* Paul Gavarni (1804-1866). À Naples, le lazzarone est un homme du bas peuple ; le pou-de-soie est un tissu de soie épaisse.

e. « **Théâtres** », Hippolyte Lucas.

- pp. 214-6. *Vautrin*, drame en cinq actes d'Honoré de Balzac (Porte Saint-Martin, 14 mars 1840).

- **pp. 306-7, 320-3, 338-40, 353-4.** *Cosima*, drame en cinq actes de George Sand (Théâtre-Français, 29 avril 1840). *L'Univers* reproche à *La Quotidienne* (« ~~La qu~~ ») ses jugements favorables sur un auteur qu'il qualifie quant à lui d'« écrivain le plus dépravé de notre époque, ce qui n'est pas peu dire » (p. 338). La pièce paraît peu après sa chute (F. Bonnaire, 1840, 152 p.), occasion pour Lucas d'affirmer que « le parterre ne croit qu'aux drames dans lesquels il trouve de l'action » et non aux « drames de pur sentiment » (p. 354).
- **pp. 403-4.** *Jarvis l'honnête homme*, drame en deux actes de Charles Lafont (Gymnase Dramatique, 3 juin 1840).

- la jolie fille du Faubourg. Varin & P. de Kock au Vaudeville. débuts de Félix Japhet à la recherche d'un père Scribe. Français *a*
- Fêtes de juillet. mardi 28. translation des morts de juillet, du cimetière du Louvre à la Bastille. - marche funèbre de Berlioz. - une panique sur le boulevard à cause d'un écart d'un des chevaux qui traînaient le Catafalque. Le service fut dit à S^t germain l'auxerrois *b*
- Au Cirque Olympique - succès & règne de M^{lle} Caroline *c*
à l'opéra, le Diable amoureux ballet *d*
- la ville de Paris vote 50 mille fr p- offrir une épée au C^{te} de Paris. Elle fut dessinée & modelée par Klagmann *e*
- Le verre d'Eau. Scribe. Français *f*
la Favorite - Opéra. *g*
- translation des restes mortels de l'Empereur Napoléon. *h*
- X Les étendards des 86 départemens n'étaient pas tenus par des envoyés des départemens mais 86 sous-officiers de cavalerie
- Le bas relief qui décore le fronton de la chambre des Députés fut découvert ce jour-là.
- Une tribune avait été réservée au corps diplomatique dans l'Église - les représentans des puissances s'abstinrent d'y paraître. - requiem de Mozart & Dies irae. orchestre de 300 musiciens conduit par Habeneck.
- 1841.
- souper
- Un ~~dîner~~ de Jay à Rouen offert au Mquis de Cussy en 1837. - on était 7 convives *i*
peu de soupe. - une tournée de vin de Constance. M^r de Cussy donna la préférence à qq cuillérées de vermouth (absinthe) de Hongrie. - 2 relevés : 1° une hure d'esturgeon mouillé de champagne 2° une poularde aux truffes. qqes verres de Romanée-Conti. l'ordinaire était du château Laffitte 1^{ère} qualité. Puis 4 entrées 1° une croustade de grives au gratin, 2° cailles rôties, 3° béchamelle vol au vent. 4° un sauté de perdreaux rouges. Aux deux extrémités de tout cela des effilés de pomme de terre qui avaient traversé un beurre brûlant & étaient mêlés à des truffes découpées. - Madère & tokai.
- 2° service. Un chapon au cresson - gélinottes des bois - coq de bruyère ces rôtis ne firent que passer ainsi qu'un buisson d'écrevisses.
- Puis des ~~souf~~ choux-fleur au parmesan - un soufflé - des pannequets, gaufres à la Parisienne. - des fondus de Caisse une croustade au café moka. - Dessert court. Rota, vin de pêches de Strasbourg, lunel, vin paillé. Syracuse de la cave du M^l Beurmonville chypre de la Commanderie. M^r de Cussy déclara ce souper un
« chef-d'œuvre »

L'Artiste, 1840, 2^e série, tome 6

a. « Théâtres », Hippolyte Lucas.

- **p. 51.** *La Jolie Fille du Faubourg*, comédie en trois actes de Paul de Kock et Charles Varin (Vaudeville, 13 juillet 1840), dans laquelle débuta l'acteur Félix Cellierier, dit Félix (1807-1870).
- **pp. 66-8.** *Japhet à la recherche d'un père*, drame en deux actes d'Eugène Scribe (Théâtre-Français, 20 juillet 1840).

b. « Fêtes de juillet », [U. Ladet], pp. 72-5.

Le déroulement de la commémoration officielle du dixième anniversaire des journées de juillet 1830.

c. « Théâtres. Cirque-Olympique », Hippolyte Lucas, pp. 163-4.

Est mentionnée la célèbre écuyère Caroline Loyo.

d. « Théâtres. Académie royale de musique », A. Specht, pp. 208-10.

Le Diable amoureux, ballet en trois actes, paroles d'Henri de Saint-Georges et Joseph Mazilier, musique de François Benoit et Henri Reber (Opéra, 23 septembre 1840).

e. « L'épée du comte de Paris », U. Ladet, p. 288.

Cadeau de naissance offert à Philippe d'Orléans (1838-1894), œuvre du sculpteur Jean-Baptiste Klagmann (1810-1867)

f. « Théâtres », Hippolyte Lucas, pp. 338-40.

Le Verre d'Eau, ou Les effets et les causes, comédie historique en cinq actes d'Eugène Scribe (Théâtre-Français, 17 novembre 1840).

g. « Théâtres. Académie royale de musique », A. Specht, pp. 371-2.

La Favorite, opéra en quatre actes, paroles d'Alphonse Royer et Gustave Vaez, musique de Gaetano Donizetti (Opéra, 2 décembre 1840).

h. « Translation des restes mortels de l'empereur Napoléon », G. Laviron, pp. 390-7.

Le déroulement circonstancié de la cérémonie du 15 décembre 1840. Le chef d'orchestre est François-Antoine Habeneck (1781-1849).

L'Artiste, 1841, 2^e série, tome 7

i. « Causeries. Un dîner de M. le Marquis de Cussy », [non signé], pp. 59-60.

Antoine Jay (1770-1854) est un journaliste et homme politique français ; Louis, marquis de Cussy (1766-1837) a été préfet au palais de Napoléon et Louis XVIII, et est l'auteur posthume de l'ouvrage *Les Classiques de la table* (1843). Un pannequet est une crêpe sucrée épaisse. Flaubert commet deux fautes d'accord (« mouillé » et « choux-fleur »).

– Peintures murales de Flandrin dans S ^t Séverin de Paris	<i>a</i>
Réduction Colas la 1 ^{ère} fut la Vénus de Milo	<i>b</i>
on annonce les Animaux peints par eux-mêmes	<i>c</i>
Salon de 1841. Assemblée des notables à Rouen sous henri IV. Alaux	<i>d</i>
Ouverture des États généraux sous Louis XIII.	
Les Croisés à Constantinople. Delacroix.	
reddition d’Ascalon. S. Cornu.	portrait de Lacordaire
le gros péché Biard	Chassériau
Noce juive { Delacroix	au fond arcades romanes avec
Don Juan {	des colonnes salomoniques
Bergers émigrants de la Camargue Loubon	
Une scène d’inquisition – – – –	
Michel ange soignant son domestique. / robert Fleury	
esquisses d’une philosophie. Lamennais. t 3 <u>De l’art.</u> c’est la théorie de Platon	<i>f</i>
avec des lambeaux d’esthétique allemande. . ees qq fragments cités sont jolis comme galimatias	
Dernière représentation de M ^{elle} Mars -	<i>g</i>
Le gladiateur. A. Soumet. Français. une décoration représentait le Cirque	<i>h</i>
Giselle ou les Willis. ballet en deux actes. Opéra.	<i>i</i>
Livre : <u>La Physiologie du Commerce des arts par Ch. Roehn.</u>	<i>j</i>
–	
articles sur l’église de la Madeleine p 35. t 8. 2 ^e série	<i>k</i>
Réception de M ^r de S ^t Aulaire à l’acad. fran. - succèd à M ^r de Pastoret	<i>l</i>
Réception de M ^r Ancelot succédant à M ^r de Pastoret . Bonald	<i>m</i>
M ^r Ancelot ataq le 18 ^e siècle	
Sentiers perdus Ars. Houssaye.	<i>n</i>
<u>la Revue Orientale</u> par fondée par le Dteur Barrachin	<i>o</i>
X L’académie des Beaux arts décrète que les personnes mariées seront désormais exclues du concours p- les prix de Rome	<i>p</i>
Début de Poultier dans guillaume tell.	<i>q</i>
Nina attendant son bien aimé par Cassel salon de 1841. – acheté par la Société des amis des arts de Calsrhue. – hideux de mauvais goût en Mquise Pompadour, le coude appuyé sur un rocher, un mouchoir à la main - bouffette au Soulier, rubans au corsage, mantelet à dentelles, – rêvant – un clocher à l’horizon Comparez au dessin de Langlois.	<i>r</i>
Le nom de Famille. Auguste Luchet	<i>s</i>
essai sur les églises romanes par Mallay.	<i>t</i>
La reine de Chypre. - Opéra – X	

L'Artiste, 1841, 2^e série, tome 7

a. « *Peintures murales de la chapelle Saint-Jean de l'église Saint-Séverin de Paris, par M. Hippolyte Flandrin* », [A. Fillieux], pp. 214-6.

Le peintre Hippolyte Flandrin (1809-1864) est un élève d'Ingres.

b. « *La Vénus de Milo et les réductions de M. Achille Collas* », [L. Thoré], pp. 159-61.

Achille Collas (et non « Colas », 1794-1859) est l'inventeur d'un procédé mécanique qui vise à reproduire, en de moindres proportions, les statues antiques. La première œuvre qu'il présente au public est la *Vénus de Milo*.

c. « *Scènes de la vie privée et publique des Animaux. Les Animaux peints par eux-mêmes et dessinés par un autre* », [A. Fillieux], pp. 165-7.

Ouvrage de Pierre-Jules Stahl (pseudonyme de l'éditeur Pierre-Jules Hetzel, 1814-1886) avec des illustrations de Jean Grandville (1803-1847).

d. « *Le Salon de 1841* », [non signé].

- pp. 207-8. *L'Assemblée des notables à Rouen sous Henri IV, et L'Ouverture des États généraux sous Louis XIII*, tableaux de Jean Alaux (1786-1864), peintre lauréat du prix de Rome en 1815.
- p. 209. *Les Croisés à Constantinople*, par Delacroix.
- p. 264. *La Reddition d'Ascalon*, tableau du peintre Sébastien Cornu (1804-1870).
- p. 264. *Le Gros péché*, tableau du peintre François-Auguste Biard (1799-1782).
- pp. 264-5. *La Noce Juive* et *Le Naufrage de Don Juan* sont deux tableaux de Delacroix.
- p. 267. *Les Bergers émigrants de la Camargue*, tableau du peintre Émile Loubon (1809-1863).
- pp. 263-8. *Une Scène d'inquisition* et *Michel-Ange soignant son domestique* sont deux œuvres du peintre Joseph-Nicolas Robert-Fleury (1797-1890).

L'Artiste, 1842, 3^e série, tome 1

e. « *Album de L'Artiste. Portrait de M. Lacordaire* », [non signé], pp. 48-48^{bis} (lithographie).

Ce *Portrait* du célèbre religieux (1802-1861) est dû à Théodore Chassériau (1819-1856). La notice qui précède la lithographie indique qu'il a été exposé au Salon de 1841.

L'Artiste, 1841, 2^e série, tome 7

f. « *Esquisses d'une philosophie, par F. de Lamennais, De l'Art, tome 3* », J. Macé, pp. 289-91.

Le troisième tome de cette *Esquisse* (et non « *Esquisses* » comme l'indiquent à tort Flaubert et *L'Artiste*) paraît chez Pagnerre en 1840.

g. « *Théâtres. Théâtre-Français : Dernière représentation de M^{lle} Mars* », [G. Montigny], pp. 295-6.

La comédienne Anne Boutet (1779-1847), surnommée M^{lle} Mars, quitte la scène le 15 avril 1841, à l'âge de 62 ans.

h. « *Le Gladiateur, par M. Alexandre Soumet* », [J. Chaudes-Aigues], pp. 304-6.

Chaudes-Aigues apprécie les décors de ce drame en cinq actes (Théâtre-Français, 24 avril 1841) : « la décoration qui représente le cirque, surtout, a quelque chose de grandiose qui impressionne vivement. »

L'Artiste, 1841, 2^e série, tome 8

i. « Théâtres », A. Specht, pp. 27-8.

Giselle, ou les Willis (et non « Willis »), opéra-ballet en deux actes, paroles de Théophile Gauthier et Henri de Saint-Georges, musique d'Adolphe Adam (Opéra, 28 juin 1841).

j. « Variétés. Bibliographie », [Fayot], p. 31.

La Physiologie du Commerce des Arts, suivie d'un traité sur la restauration des tableaux (Lagny frères, 1841, 237 p.), par Charles Roehn.

k. « L'église de la Madeleine. Historique des constructions », [G. Laviron], pp. 34-7.

l. « Académie Française. Réception de M. le comte de Saint-Aulaire », Hippolyte Lucas, pp. 41-2.

L'homme politique Louis de Beaupoil, comte de Sainte-Aulaire (1778-1854) est reçu le 8 juillet 1841. Il succède à l'avocat et poète Claude-Emmanuel de Pastoret.

m. « Académie Française. Réception de M. Ancelot », Hippolyte Lucas, pp. 60-1.

L'homme de lettres Jacques-François Ancelot (1794-1854) est reçu le 15 juillet 1841. Il succède au philosophe et publiciste Louis-Gabriel de Bonald. Dans son discours, il « a attaqué le dix-huitième siècle d'une manière si véhémence, que M. Briffaut, le directeur de l'Académie, sans être porté plus qu'il ne faut par les idées de ce siècle, a cru devoir pourtant rétablir la balance dans un juste équilibre. »

n. « Variétés. Bibliographie », [G. Montigny], pp. 108-9.

Les Sentiers perdus, recueil de poèmes d'Arsène Houssaye (1815-1896), collaborateur de *L'Artiste* dont il deviendra le directeur en 1843.

o. « Variétés. Bibliographie », [U. Ladet], pp. 126-7.

Fondation de *La Revue Orientale*, par le Docteur Barrachin.

p. « Nouvelles d'art. Décision de l'Académie des Beaux-Arts », [non signé], pp. 159-60.

q. « Théâtres. Académie royale de musique », A. Specht, p. 252.

Le jeune ténor Placide Poultier (1814-1887) débute sur la scène de l'Opéra de Paris en interprétant le rôle d'Arnold dans l'opéra *Guillaume Tell* de Rossini.

r. « Album de *L'Artiste*. Nina attendant son bien-aimé », [M. Montigny], pp. 255-6 et 254^{bis} (lithographie) .

Le tableau du peintre Cassel a été acheté par la Société des amis des arts de Carlsruhe (et non « Calsrhue »). Flaubert lui préfère un dessin non identifié du dessinateur et graveur rouennais Eustache-Hyacinthe Langlois (1777-1837).

s. « Bibliographie », [L. Batissier], p. 352.

Le Nom de famille (H. Souverain, 1842, 2 vol.), roman d'Auguste Luchet (1806-1872).

t. « Variétés », [non signé].

- **pp. 418-9.** *Essai sur les églises romanes et romano-byzantines du département du Puy-de-Dôme* (2^e éd., Moulins, 1841), par Armand-Gilbert Mallay (1805-1883).
- **p. 422.** *La Reine de Chypre*, opéra en cinq actes, paroles d'Henri de Saint-Georges, musique de Jacques-Fromental Halévy (Opéra, 22 décembre 1841). Voir aussi le f° 160 verso.

Les sœurs de lait. tableau de genre par Compte-Calix - gravé par Desmadryl a
deux jeunes filles. la paysanne en mariée prend le bras de son amie la
demoiselle de ville qui rêve au bien aimé - Derrière le brumant avec
des rubans à la boutonnrière, participe par commisération
à la douleur de la demoiselle. - qui a de longues mitaines en
filet. - à gauche un rideau drapé, une table, un carton –
au fond une statuette de l'amour sur une commode – &
accroché au mur le portrait de l'autre, sans doute avec
moustache.

Dans le t 3. 2^e série p. 45. Les Arabes épisode du roman inédit d'athénéa b
par Ch Lenormant récit du temps de Dioclétien
« curieuse de voir cette fête que ma nourrice m'avait décrite sous
de brillante couleurs
« nos Casques dans lesquels notre tête aurait bouilli étaient suspendus
à notre ~~susp~~ ceinture. »
& une jolie géographie. P^r aller d'héliopolis à Pétra on passe
par Héliopolis.
on enterre le narrateur jusqu'au cou il appelle cela une « situation
fut
gênée » « la fureur des arabes est à son comble » - un
serpent guide le narrateur vers une source etc.

1842.

Paris dans cent ans. Féerie Porte S^t martin c
Cogniard frères
la reine de chypre. d
le Dteur Herbeau. J. Sandeau e
Mort d'Alexandre Duval f
Palais-Royal un bas bleu g
Mort du peintre Bouchot h
Collège de France Ph. Chasles. Michelet. Quinet. X i
L'abbé Coquereau prêche à S^t Roch le mercredi des Cendres. j
Portrait de Chérubini. ingres k
Lorenzino aux Français Dumas Cédric le norvégien Odéon Pyat. l

L'Artiste, 1841, 2^e série, tome 8

a. « Album de *L'Artiste*. Les sœurs de lait », pp. 397 et 396^{bis} (lithographie).

Le tableau du peintre François Compté-Calix (1813-1880) a été gravé par Narcisse Desmadryl (1801- ?). Le bruman (et non « brumant ») est un vieux mot pour désigner le fiancé, le jeune marié.

L'Artiste, 1839, 2^e série, tome 3

b. « Les Arabes, épisode du roman inédit d'Athénéa », Charles Lenormant, pp. 45-7, 59-62 et 73-7.

Cet épisode du roman inédit de l'archéologue et égyptologue Charles Lenormant (1802-1859) a paru dans *L'Artiste* en trois livraisons. Les citations recopiées par Flaubert se trouvent p. 45 pour celles qui concernent la fête (Flaubert n'accorde pas « brillante »), la curieuse situation de Pétra et les casques ; p. 47 pour la « situation gênée » ; p. 73 pour la « fureur des Arabes », et p. 77 pour le serpent salvateur.

L'Artiste, 1842, 3^e série, tome 1

c. « Théâtres. Porte Saint-Martin », [non signé], p. 31.

1841 et 1941, ou *Aujourd'hui et dans cent ans*, comédie fantastique en deux actes des frères Jean-Hippolyte (1807-1882) et Charles-Théodore (1806-1872) Cogniard (Porte Saint-Martin, 29 décembre 1841).

d. « Théâtres. Académie royale de musique », A. Specht, pp. 13-5.

Sur *La Reine de Chypre*, voir le f° 160 recto.

e. « Le Docteur Herbeau, par M. Jules Sandeau », A. Fillieux, pp. 43-6.

Le Docteur Herbeau (G. Gosselin, 1842, 2 vol.), roman de Jules Sandeau (1811-1883).

f. « Nécrologie. M. Alexandre Duval », A. D., p. 59-61.

Alexandre Duval (1765-1842), auteur dramatique et acteur, élu membre de l'Académie française en 1812.

g. « Théâtres », p. 79.

Un Bas bleu, vaudeville en un acte de Ferdinand Langlé (1798-1867) et Ferdinand de Villeneuve (1801-1858) (Variétés, 24 janvier 1842).

h. « Nécrologie. François Bouchot », A. de L., pp. 117-8.

Le peintre Bouchot a déjà été mentionné sur le f° 159 recto.

i. « Collège de France. M. Philarète Chasles, M. Edgar Quinet, M. Michelet », P. M., pp. 119-21.

Philarète Chasles (1798-1873) est nommé titulaire de la chaire de langues et littératures étrangères de l'Europe moderne au Collège de France en 1841 ; Edgar Quinet (1803-1875), de la chaire de langues et littératures de l'Europe méridionale. Jules Michelet (1798-1874), titulaire de la chaire d'Histoire depuis 1838, est en retrait momentanément pour cause de maladie.

j. « Un peu de tout. Chapitre deuxième. L'abbé Coquereau », [non signé], pp. 121-2.

k. « Portrait de Chérubini, par M. Ingres », J. V., pp. 134-5.

Flaubert cite ce tableau dans *L'Éducation sentimentale* (I, 4).

l. « Théâtres », [E. B.].

- **pp. 156-8.** *Lorenzino*, drame en cinq actes et en prose d'Alexandre Dumas (Théâtre-Français, 24 février 1842).

- **pp. 158-9.** *Cédric le Norvégien*, drame héroïque en cinq actes de Félix Pyat (Odéon, 26 avril 1842).

- Salon. Mort d'Archimède Verdier *a*
~~Agrippine~~
Néron devant le cadavre d'Agrippine. Appert
Léda Mottez
Psyché Glaise. Fuite en Égypte id.
Funérailles de Masaniello. Fragonard
Repos en Égypte Bouchot
S' Philippe Gigoux
Portraits de Winterhalter, de Court
bataille d'almanza Dauzats
Passage du mont S' Bernard Bouchot
Maréchal Ferrant Bellangé
Souvenir de Suède Wickenberg
Fumeur - Joueur de basse. Meissonnier
Daniel dans la Fosse aux lions. Leullier
Herman & Dorothee Scheffer
Vue du port d'amsterdam en 1700. Morel-Fatio
Naufrage de la Pérouse Lauvergne
- M^r d'Aligre donne une fête où M^r Guillaume amène ses rats. ces demoiselles *b*
exécutent un fandango
- Les ressources de Quinola. Odéon *c*
Roqueplan, nommé directeur des Variétés *d*
réception de M^r De toqueville à l'acad. française *e*
——— Ballanche ——— id. *f*
- M^{elle} de Fauveau commence par faire un groupe de christine tuant Monaldeschi où *g*
l'auteur est du côté de l'assassin. Après 1830 se lie avec M^{elle}
de Larochejacquelin. – prises toutes deux dans un four – donne ses
habits à sa compagne. – en prison fait le groupe du combat de
Jarnac & de la Châtaigneraye – peint sur les murs de sa prison
à Fontenay la mort de M^r de Bonnechose. l'archangst Michel
vient de frapper la tête d'un dragon à tête de Coq etc. – au bas
inscription en vieux français. – reste en prison 4/7 mois
est relâchée. puis recommence quand arrive la d^{esse} de
Berry. Son frère Hippolyte employé dans les douanes
demande un congé de 15 jours & va guerroyer en Vendée
puis revient à son bureau. Mais on le destitue. M^{elles}
de Larochejacquelin & de Fauveau condamnés par
contumace à la prison perpétuelle. M^{elle} de F qui était
en Belgique revient à Paris p. déménager son atelier
elle avait dessiné & modelé elle-même les hausse-cols
& brassards vendéens

L'Artiste, 1842, 3^e série, tome 1

a. « Le Salon de 1842 » , [non signé].

- p. 194. *La Mort d'Archimède*, par Verdier.
- p. 194. *Néron devant le cadavre d'Agrippine*, tableau du peintre Eugène Appert (1814-1867).
- p. 195. *Léda*, tableau du peintre Victor Mottez (1809-1897).
- pp. 195, 212. *Psyché* et *La Fuite en Égypte* sont deux tableaux du peintre Auguste Glaize (1807-1893).
- p. 197. *Les Funérailles de Mazaniello*, tableau de Fragonard fils.
- p. 211. *Le Repos en Égypte*, par Bouchot.
- p. 214. *Saint-Philippe*, tableau du peintre d'histoire Jean Gigoux (1806-1894).
- pp. 227-9. Franz Xaver Winterhalter (1805-1873), peintre académique et lithographe allemand, est le portraitiste attitré des souverains européens au milieu du XIX^e siècle. Joseph-Désiré Court (1797-1865), peintre rouennais spécialisé dans les portraits, a réalisé ceux de la famille Flaubert.
- pp. 241-2. *Bataille d'Almanza, le 25 avril 1707 (victoire remportée par le maréchal de Berwick)*, tableau du peintre orientaliste Adrien Dauzats.
- pp. 242-3. *Le Passage du mont Saint-Bernard*, par Bouchot.
- pp. 244-5. *Le Maréchal ferrant*, tableau du peintre, graveur et lithographe Hippolyte Bellangé (ou Bellanger) (1800-1866), conservateur du musée de Rouen en 1837, qui a réalisé le portrait d'Achille Flaubert en 1849.
- pp. 244-5. *Souvenir de Suède*, tableau du peintre suédois Petter Gabriel Wickenberg (1812-1846).
- pp. 244-5. *Le Fumeur* et *Le Joueur de basse* sont deux tableaux du peintre Jean Meissonier (1815-1891). Flaubert orthographe à tort « Meissonnier », comme parfois *L'Artiste*.
- p. 259. *Daniel dans la fosse aux lions*, par le peintre romantique Félix Leullier (1811-1882).
- p. 259. *Hermann* (et non « Herman ») et *Dorothee*, tableau d'Henry Scheffer (1798-1862), peintre d'origine hollandaise, frère du peintre Ary Scheffer.
- pp. 306-7. *Vue du port d'Amsterdam en 1700*, tableau de l'illustrateur et peintre de marines Louis Morel-Fatio (1810-1871).
- p. 307 *Le Naufrage de la Pérouse près de l'île de Vanikoro*, tableau du peintre de marines Barthélémy Lauvergne (1805-1871).

b. « Un peu de tout. Chapitre quatrième. M. d'Aligre, M. Guillaume et ses rats », [non signé], pp. 199-201.

Les « rats » sont bien sûr ici des danseuses.

c. « Théâtres », [non signé], pp. 206-8.

Les Ressources de Quinola, comédie en cinq actes d'Honoré de Balzac (Odéon, 13 avril 1842).

d. « Un peu de tout. Chapitre cinquième », [non signé], p. 250.

L'article ne nomme pas Nestor Roqueplan (1804-1870) mais indique que le nouveau directeur des Variétés est l'auteur des *Nouvelles à la main*, une revue lancée par Roqueplan en 1840.

e. « Académie Française. Réception de M. de Tocqueville », A. D., pp. 279-82.

Alexis de Tocqueville (1805-1859) est reçu le 21 avril 1842.

f. « Institut de France. Académie française : réception de M. Ballanche », A. D—ï, pp. 292-4.

Pierre-Simon Ballanche (1776-1847) est reçu le 28 avril 1842.

g. « Mademoiselle Félicie de Fauveau, sculpteur », D. M., pp. 6-10, 39-43 et 84-7.

L'article paraît en trois livraisons. Dans le groupe qu'elle crée, la jeune sculptrice Félicie de Fauveau (1802-1886) « se mit du parti de Christine contre Monaldeschi » (p. 7). Elle devient ensuite l'amie et l'aide de camp de la vendéenne Félicie de Duras, comtesse de La Rochejaquelein (1798-1883). Flaubert oublie un accord (« condamnés »).

L'auteur de l'article (D M ?) compare M ^{elle} de Fauveau à Benvenuto Cellini	<i>a</i>
traité de lithographie par Engelman père.	<i>b</i>
Guerillero. thomas.	<i>c</i>
Jolie fille de gand balet. Adam.	
Palais royal - du h ^t en bas.	
3 août. enterrement du duc d'Orléans.	<i>d</i>
Mathilde. Porte S ^t Martin. E. Sue Pyat.	<i>e</i>
hygiène des femmes nerveuses E/le D ^{teur} E. Auber	<i>f</i>
Réception de M ^r Pasquier à l'acad. fr. succédant à l'abbé Frayssinous	<i>g</i>
Cirque Olympique. le Prince Eugène	<i>h</i>
1843.	
Main droite & main gauche Gozlan	
intérieur	<i>i</i>
M ^{elle} de Lafaille. gaîté A. Bourgeois. décor du 3 ^e acte. d'un côté d'une église de village disposée p. une cérémonie funèbre. de l'autre la lune se mirant dans une petite rivière	
les Mille & une nuits, féerie. Porte S ^t Martin. Les Burgraves.	<i>j</i>
la lisette de Béranger. Palais Royal	
Salon	
La mort de Messaline Louis Boulanger	<i>k</i>
Achille de Harlay dans la journée des Barricades. A de Pujol	<i>l</i>
l'épreuve par l'eau bouillante	} id.
les Danaïdes	
thamar & Juda – H. Vernet	
Jugement de Salomon. Schopin	
Le tintoret & sa fille. Coignet	
Portraits de Burette & de Duprez par Guignet.	
Jeanne d'Arc. Henri Scheffer	
Charles VI. Opéra Halévy.	<i>m</i>
Lucrèce. Ponsard	<i>n</i>
Judith. Français. l'auteur n'a voulu être nommé – à cause du tapage	<i>o</i>
La Péri, ballet.	<i>p</i>
Les demoiselles de S ^t Cyr. A. Dumas Français	
En Sibérie. Ambigu. Charles Lafont & Noël Parfait	

L'Artiste, 1842, 3^e série, tome 1

a. « Mademoiselle Félicie de Fauveau, sculpteur », D. M., pp. 6-10, 39-43, 84-7.

Dans la troisième livraison, la comparaison qu'établit l'auteur de l'article entre Félicie de Fauveau et le célèbre sculpteur italien Benvenuto Cellini (1500-1571) ne paraît pas convaincre Flaubert qui s'interroge sur son identité : « D M ? ».

b. « Traité de lithographie, par M. Engelmann, père », U. Ladet, pp. 138-40.

Ouvrage du lithographe Godefroy Engelmann (et non « Engelman », 1788-1839).

L'Artiste, 1842, 3^e série, tome 2

c. « Théâtres », [non signé].

- **pp. 14-5.** *Guérillero*, opéra en deux actes, paroles de Théodore Anne, musique d'Ambroise Thomas (Opéra, 22 juin 1842).
- **pp. 14-5.** *La Jolie Fille de Gand*, opéra-ballet (et non « balet ») en trois actes, paroles d'Henri de Saint-Georges, musique d'Adolphe Adam (Opéra, 22 juin 1842).
- **pp. 47-8.** *Du Haut en bas, ou Banquiers et fripiers*, comédie en deux actes de Joseph Duveyrier dit Mélesville et Pierre Carmouche (Palais-Royal, 8 juillet 1842).

d. « Actualités. – Souvenirs », [non signé], pp. 82-3.

Le chapeau de la rubrique indique : « Cérémonie funèbre du 3 août ». Il s'agit de la cérémonie religieuse organisée à Notre-Dame après la mort accidentelle, le 13 juillet, de l'héritier du trône, le duc Ferdinand-Philippe d'Orléans.

e. « Théâtres de Paris », [non signé], p. 219.

Mathilde, ou Mémoires d'une jeune femme, drame en cinq actes d'Eugène Sue et Félix Pyat (Porte Saint-Martin, 24 septembre 1842).

f. « Bibliographie. Puissance de la musique sur la vie humaine », [non signé], pp. 245-7.

Hygiène des femmes nerveuses, ou Conseils aux femmes pour les époques critiques de leur vie (Germer Baillière, 1841), par Édouard Auber (1804-1873), médecin également auteur d'un *Traité de philosophie médicale*.

g. « Académie Française. Séance de réception de M. Pasquier », [non signé], pp. 390-2.

L'homme politique Étienne-Denis Pasquier (1767-1862) est reçu le 8 décembre 1842 en remplacement de l'abbé Frayssinous.

h. « Théâtres de Paris », [non signé], pp. 413-4.

Le Prince Eugène et l'impératrice Joséphine, drame en trois actes de Ferdinand Laloue et F. Labrousse (Cirque-Olympique, 17 décembre 1842).

L'Artiste, 1843, 3^e série, tome 3

i. « Théâtres de Paris », [non signé].

- **pp. 9-12 :** *Il était une fois un roi et une reine, ou La Main droite et la main gauche*, drame en cinq actes de Léon Gozlan (Odéon, 24 décembre 1842).
- **p. 95 :** *Mademoiselle de Lafaille*, drame en cinq actes d'Anicet Bourgeois (Gaîté, 14 janvier 1843). « On a remarqué au troisième acte de cet ouvrage une décoration fort bien composée. » Suivent les éléments relevés par Flaubert.
- **p. 95 :** *Les Mille et une nuits*, féerie de grand spectacle en quatre actes des frères Cogniard (Porte Saint-Martin, 24 janvier 1843). Le terme de féerie n'apparaît pas dans l'article plutôt favorable à la pièce : « c'est tour à tour un drame, un opéra, un vaudeville, un ballet ; le chant, la danse, les décorations les plus brillantes, tout cela se succède sans interruption pendant toute la durée du spectacle. »

- **p. 124 :** *La Lisette de Béranger* est une chanson du compositeur Frédéric Bérat (1801-1855), qui a été chantée au Théâtre du Palais Royal pour la première fois le 28 janvier 1843, par M^{lle} Virginie Déjazet. « C'est un délicat hommage au poète populaire [Béranger, 1780-1857] dont les refrains sont dans toutes les bouches. [...] De cette simple chansonnette, dont la versification est facile et la musique pleine d'expression, mademoiselle Déjazet a su en [sic] faire presque une pièce. »
- j. « Critique dramatique », [non signé], pp. 165-6.**
Les Burgraves, drame historique de Victor Hugo (Théâtre-Français, 7 mars 1843). Le critique insiste sur l'« absence déplorable d'une action, d'une action claire, explicable. »
- k. « Actualités. – Souvenirs », [non signé], p. 169.**
La Mort de Messaline, de Louis Boulanger. Le tableau est vanté, encore « inachevé », avant même l'ouverture du Salon. Il sera finalement « refusé par le jury d'admission » (p. 179), mais continuera à être loué par *L'Artiste* qui insère sa gravure (« Album du Salon de 1843 », Laure Jourdain, pp. 186-8).
- l. « Le Salon de 1843 », [non signé].**
 - **pp. 194-5.** *Achille de Harlay dans la journée des Barricades*, *L'épreuve par l'eau bouillante* et *Les Danaïdes* sont trois tableaux du peintre Abel de Pujol (1785-1861).
 - **p. 196.** *Thamar et Juda*, tableau du peintre Horace Vernet (1789-1863).
 - **p. 196.** *Le Jugement de Salomon*, tableau du peintre et graveur Henri Schopin (ou Chopin) (1804-1880), frère du compositeur Frédéric Chopin.
 - **pp. 209-10.** *Le Tintoret peignant sa fille morte* est une œuvre du peintre Léon Cogniet (et non « Coignet », 1794-1880).
 - **p. 212.** *Portraits de Théodose Burette* (professeur d'histoire, 1804-1847) et *de Gilbert Duprez* (ténor, 1806-1896), par Jean-Baptiste Guignet.
 - **p. 213.** *Jeanne d'Arc*, par Henri Scheffer.
- m. « Théâtres de Paris. Académie royale de musique », [non signé], pp. 205-6.**
Charles VI, opéra en cinq actes, paroles de Casimir et Germain Delavigne, musique de Jacques-Fromental Halévy (Opéra de Paris, 15 mars 1843).
- n. « Lucrèce, tragédie par M. Ponsard », [non signé], pp. 277-80.**
Lucrèce, tragédie en cinq actes de François Ponsard (Odéon, 22 avril 1843).
- o. « Théâtres de Paris », [non signé], pp. 286-7.**
Judith, tragédie en trois actes de M^{me} de Girardin (Théâtre-Français, 24 avril 1843). « Le tumulte a été tel à la fin, qu'il a été impossible de faire entendre que l'auteur désirait garder l'anonyme » (p. 287).

L'Artiste, 1843, 3^e série, tome 4

- p. « Théâtres de Paris », Émile Solié.**
 - **pp. 94-5.** *La Péri*, ballet en deux actes, paroles de Théophile Gautier, danse de Jean Coralli, musique de Friedrich Burgmüller (Opéras, 17 juillet 1843).
 - **p. 95.** *Les Demoiselles de Saint Cyr*, comédie historique en cinq actes d'Alexandre Dumas (Théâtre-Français, 25 juillet 1843).
 - **p. 96.** *Un Français en Sibérie*, drame en trois époques de Charles Lafont et Noël Parfait (Ambigu-Comique, 27 juillet 1843).

Paris sous le point de vue pittoresque & monumental. hippolyte meynadier X	<i>a</i>
Kaepelin 15 quai Voltaire -	
un sectaire du 19 ^e siècle. lith de Traviez. homme en berret vu de face, gourdin	<i>b</i>
Le	
guêtres, toute la barbe en soleil - paletot par dessus la redingotte	
est un chef d'œuvre, le drap mou, usé, humide & les plis	
d'une blouse. la tête est belle, sent le sinaï & l'estaminet	
1844.	
Le laird de Dumbiky. A. Dumas. Odéon	<i>c</i>
—	
on parle des soupers de guillaume. Les hommes dit-on y sont couronnés de fleurs	<i>d</i>
La Sirène. opéra comique. Scribe	<i>e</i>
Russie Allemagne & France, brochure de Marc Fournier	<i>f</i>
—	
X L'art néo-chrétien en peinture est la de négation de la peinture	<i>g</i>
amour de la maigreur, du gris. de l'anti - physis	
Soirée chez la Princesse Belgiojoso. Litz attendu à 9h arrive à minuit moins le quart	<i>h</i>
<u>tir au pistolet</u> . Causeries théoriques par AH.	
X esquisses de la vie d'artiste. Smith = Monnais	<i>i</i>
La Ciguë. Odéon Augier.	<i>j</i>
Antigone de Sophocle. Meurice & Vacquerie.	
Don César de Bazan. Dennery. Dumanoir.	<i>k</i>
Prosodie de l'école moderne. William ténint	<i>l</i>
—	
On parle de la nomination d'Hugo à la Pairie p. l'hiver prochain	<i>m</i>
—	
Splendeurs & misères des courtisanes. Balzac.	<i>n</i>
—	
L'hippodrome s'ouvrira au printemps prochain	<i>o</i>
—	
Prise de la Smala d'H. Vernet	
Mort de Marc-Aurèle. Delacroix	
L'étourneau au Palais Royal.	<i>p</i>
v p. 208. IV ^e série t 2. des autographes d'hommes célèbres sur l'album	<i>q</i>
du P. Charles du Mont-Carmel « Je me recommande de tout mon cœur	
aux prières des religieux du Mont-Carmel ». Alfr. de Musset.	
La dame de S ^t tropez	<i>r</i>
<u>L'Harmonium</u> nouvel instrument de musique	<i>s</i>

L'Artiste, 1843, 3^e série, tome 4

a. « Actualités – Souvenirs », p. 126.

Paris sous le point de vue pittoresque et monumental ou Éléments d'un plan général d'ensemble de ses travaux d'art et d'utilité publique (Dauvin et Fontaine, 1843, 281 p.), par Hippolyte Meynadier.

b. « Un sectaire du 19^e siècle » (lithographie), p. 368^{ter}.

Un sectaire du XIX^e siècle, lithographie réalisée par la maison Kaepelin (sise 15 quai Voltaire à Paris), d'un dessin de Charles-Joseph Traviès (1804-1859). Flaubert écrit à tort : « berret » et « redingotte ».

L'Artiste, 1844, 3^e série, tome 5

c. « Théâtre », [non signé], pp. 15-6.

Le Laird de Dumbicky (et non « Dumbiky »), comédie en cinq actes d'Alexandre Dumas (Odéon, 30 décembre 1843).

d. « Feuilles perdus », Bartolo, p. 144.

« [...] M. Guillaume donne des dîners à ses amis. Le jeudi-Gras il avait donc convié à sa table vingt personnes mi-partie des deux sexes. Les femmes avaient les épaules nues, les hommes étaient couronnés de fleurs ». Sur Guillaume, voir le f^o 161 recto.

e. « Théâtre », Gérard de Nerval, pp. 207-8.

La Sirène, opéra en trois actes, paroles d'Eugène Scribe, musique de Daniel Auber (Opéra-Comique, 26 mars 1844).

f. [Chronique], [non signé], p. 208.

Russie, Allemagne et France, révélations sur la politique russe, d'après les notes d'un vieux diplomate (Tresse, 1844, 144 p.), par Marc Fournier (1818-1879).

L'Artiste, 1844, 4^e série, tome 1

g. « Le Salon. XI », [Arsène Houssaye], pp. 4-5.

« Certains esprits stériles recherchent avec une ardeur lugubre la beauté idéale dans tout ce qui est laid et maladif. [...] Voilà l'art néo-chrétien, cette pâle fleur qui ne croît que dans les cimetières et qui ne fleurit que pour la mort. »

h. « Feuilles perdus », Bartolo, p. 14.

- « Franz Listz [orthographe fautive au même titre que celle utilisée par Flaubert], qui devait être chez la princesse Belgiojoso à neuf heures et demie [pour jouer du piano], n'est venu qu'à minuit moins un quart, – et personne n'avait abandonné la place. »
- *Le Tir au pistolet, Causeries théoriques* (Tresse, 1844, 160 p.), d'Adolphe Houdetot dont les initiales sont donc « A. H. ».

i. « M. F. Halévy, biographe », Marc Fournier, p. 27.

Esquisses de la vie d'artiste (J. Labitte, 1844, 2 vol.) a été publié sous le nom de Paul Smith, pseudonyme du vaudevilliste et critique théâtral Édouard Monnais (1798-1868).

j. « Théâtre », Gérard de Nerval.

- **p. 47.** *La Ciguë*, comédie en deux actes d'Émile Augier (Odéon, 13 mai 1844).
- **pp. 61-2.** *Antigone*, tragédie de Sophocle traduite par Paul Meurice et Auguste Vacquerie (Odéon, 21 mai 1844).

k. « Chronique », Gérard de Nerval, pp. 223-4.

Don César de Bazan, drame en cinq actes d'Adolphe Dennery et Philippe Dumanoir (Porte Saint-Martin, 30 juillet 1844).

L'Artiste, 1844, 4^e série, tome 2

l. « Poésies nouvelles. Critique littéraire », Paul Mantz, p. 27.

Prosodie de l'école moderne, précédée d'une lettre à l'auteur par Victor Hugo, et d'une préface d'Émile Deschamps (Comptoir des imprimeurs réunis, 1844, 240 p.), par Wilhem (et non « William ») Ténint.

m. « Feuilletts perdus », Bartolo, p. 63.

« La nouvelle est authentique, M. Hugo fait partie de la prochaine promotion de pairs ».

n. « Sur M. de Balzac. À propos de son nouveau roman : *Splendeurs et misères des courtisanes* », Alfred Asseline, pp. 75-6.

Flaubert écrit à tort : « courtisannes ».

o. « Chronique », H. de Bray [?].

- **p. 80.** L'Hippodrome est le nom d'un nouveau théâtre qui ouvrira ses portes « au printemps prochain » (1845).
- **p. 127.** *La Prise de la Smala*, tableau du peintre Horace Vernet (1789-1863).
- **p. 127.** *La Mort de Marc-Aurèle*, tableau de Delacroix.

p. « Théâtre », Gérard de Nerval, p. 141.

L'Étourneau, comédie en trois actes de Jean Bayard et Léon Laya (Palais-Royal, 7 septembre 1844).

q. « République des Arts et des Lettres », H. de Bray, p. 208.

Outre celui dû à Musset qui se trouve en dernière position, l'article cite une dizaine de fragments extraits d'un album constitué par le Père Charles, supérieur du couvent du Mont-Carmel en Terre-Sainte, venu en France l'année précédente rassembler des fonds. L'article conclut : « Nous n'irons pas plus avant dans l'inventaire de ces curiosités chrétiennes. C'en est donc fait de la littérature d'album ! Rien ne peut la sauver, la religion pas plus que la galanterie mondaine. » En août 1850, Flaubert a rencontré le Père Charles lors de son voyage en Orient ; il mentionne dans ses notes le « livre des voyageurs » que le religieux fait remplir à ses hôtes (*Voyage en Orient*, éd. de C. Gothot-Mersch et S. Dord-Crouslé, Gallimard, Folio, 2006, p. 238).

r. « Petite Revue Dramatique », Franz-Henry, p. 221.

La Dame de Saint-Tropez, drame en cinq actes d'Anicet Bourgeois et Adolphe Dennery (Porte Saint-Martin, 23 novembre 1844).

s. « Sur un nouvel instrument de musique [l'harmonium] », J.-L. Belin, pp. 92-3.

travaux sur la peinture à l'encaustique

a

Système de MM Dussauce, Courtin & Vivet.

le procédé des grecs retrouvé par Caylus. – mauvais

observations de Fabroni voir annal de Chimie rédigés par Brugeratelli en

1797

observations de Bachelière, Menjeau, Vien. Mais c'est M^f de Montabert

qui a rendu le procédé applicable. MM Picot, Abel de Pujol & Allaux

l'ont appliqué dans la restauration des peintures du Primatice à

Fontainebleau.

tout le monde croyait (Chaptal & sir Davy) que la solidité
des peintures anciennes tenait à la solidité de leurs couleurs c'est une
erreur - les nôtres les valent. toute la difficulté repose sur les
apprêts enduits & glutens. (voy. p 402 l'artiste. Décemb 1843)

L'Artiste, 1843, 3^e série, tome 4

a. « De la peinture encaustique, apprêts et glutens. Systèmes de MM. Dussauce, Courtin et Vivet », Jules Varnier, pp. 402-4.

L'article s'intéresse à trois systèmes différents (et non à un « système » unique), ceux des peintres-décorateurs Auguste Dussauce (1802-1877), Courtin et Vivet. La peinture à l'encaustique est une peinture faite de couleurs délayées dans de la cire fondue, employées à chaud puis retravaillées avec une spatule métallique chauffée. Dans les années 1750, le comte Philippe de Caylus (1692-1765) avait retrouvé cette technique utilisée dans l'antiquité et à laquelle s'est aussi intéressé le savant italien Fabroni (1752-1822). Le peintre Jacques-Nicolas Paillot de Montabert (1771-1849) est l'auteur d'un *Traité complet de la peinture* en neuf volumes, qui détaille les techniques picturales de l'Antiquité et du Moyen Âge. Les peintres François-Édouard Picot (1786-1868), Alexandre-Denis Abel de Pujol (1785-1861) et Jean Alaux (et non « Allaux », faute présente dans *L'Artiste*) ont restauré les fresques dont le Primatice (1504-1570) a orné le château de Fontainebleau quand il était au service de François I^{er}. Jean-Antoine Chaptal (1756-1832) et Sir Humphry Davy (1778-1829) sont deux chimistes de renom. Flaubert n'accorde pas correctement le participe passé « rédigés » et écrit « Bachelière » pour Bachelière.

L'artiste. 1847

MM les artistes sont prévenus que passé 6h. du soir le samedi 20 février on ne recevra plus leurs œuvres, en prévision des accidents qui peuvent résulter. Mais prquoi a-t-on laissé s'établir cet usage ? – à 6h du soir il fait plutôt nuit que jour dans la petite cour du musée. La précipitation des porteurs & des encadreurs ne fera qu'augmenter les chances d'accident & détérioration des bordures.

a

—
(mercredi)

Au bal du duc de Nemours Mr thiers seul vient en pantalon (n° du 7 février)

b

Lundis du duc de Montpensier à Vincennes

le salon ouvre le 16 mars.

c

—
(18 avril). mort de la reine Pomaré

d

Paris au XIX^e siècle. Alph. Esquiros 2 vol. Comon édit.

e

Le mois de Marie à Notre Dame de Lorette. on y fait d'excellente musique en sortant de là on va chez Mabelle.

f

Célébrités de Mabelle, Rigolette, Frisette, Follette, Amélie Panache, Maria. - Mauviette, Hermance de l'hippodrome, Julie, Fanchonnette Dandin.

Chaire d'esthétique.

—
Il faudrait une chaire d'esthétique. & le professeur devrait avoir « l'entraînement passionné vers l'idéal uni à un sentiment profondément naturel du plastique » il devrait être un philosophe ému, dont l'éloquence comme celle d'Abélard au MA. parvienne à grouper la multitude éparse etc » (Edouard L'hôte

g

L'Artiste, 1847, 4^e série, tome 8

a. « Salon de 1847 », [non signé], p. 91.

L'avis relatif à l'exposition de 1847 publié par la Direction des musées « renferme une clause qui va jeter le trouble dans les ateliers ». Flaubert mêle le texte de cette clause (citée en note : « MM. les artistes sont prévenus... ») et la critique que l'article en fait : « Nous croyons aussi que cet usage est très imprudent ; mais pourquoi la Direction l'a-t-elle laissé s'établir ? Ensuite, il nous semble qu'elle s'y est fort mal pris pour remédier à cet inconvénient, car le 20 février à six heures du soir, il fait plutôt nuit que jour, et d'ailleurs les ouvrages qui seront entrés avant six heures dans la petite cour du Musée ne pourront toujours être reçus que fort tard dans les bureaux. La précipitation des porteurs et des encadreurs ne fera qu'augmenter les chances d'accidens et la détérioration des bordures. »

b. « Revue de la semaine. Le monde parisien », Charles Monselet.

- **p. 222.** « Ce pauvre M. Thiers était le seul qui eût apporté son pantalon au bal de M. le duc de Nemours, mercredi dernier, et son embarras se manifestait d'une façon visible. On sait que tout le monde a pris cette année la culotte courte et le bas de soie, pour plaire au prince, – ce qui donne à ses soirées un aspect tout à fait *régence*. » L'article se trouve effectivement dans la 14^e livraison datée du 7 février 1847.
- **pp. 254-5.** « Le Vincennes d'aujourd'hui ne ressemble guère au Vincennes d'autrefois, [...] à la place des farouches gardiens, circulent maintenant dans les corridors les élégans uniformes des aides-de-camp du prince de Montpensier. Chaque lundi réunit une foule charmante d'artistes et de gens de lettres [...]. Les lundis de Vincennes ne tarderont pas à avoir cette popularité de réputation qui s'attache toujours aux choses excellentes. »

L'Artiste, 1847, 4^e série, tome 9

c. « Beaux-arts », Ferdinand Sartorius, p. 31.

« [...] l'ouverture du Salon, qui devait avoir lieu lundi prochain 15 mars, est remise au lendemain mardi 16 mars, à onze heures du matin. »

d. « Revue de la semaine. Le monde parisien », Charles Monselet, p. 110.

« Reine Pomaré » (du nom de la reine de Tahiti, 1812-1877) est le surnom donné à Rosita, « une des nymphes les plus renommées de l'Olympe parisien », qui vient de mourir « de la poitrine ». La nouvelle paraît dans la 7^e livraison datée du 18 avril 1847.

e. « Bibliographie – Histoire », Ferdinand Sartorius, p. 112.

Paris au dix-neuvième siècle, les sciences, les institutions et les mœurs, par Alphonse Esquiros (1812-1876), « 2 vol. in-8°, Comon éd., 15 fr. »

f. « Revue de la semaine. Le monde parisien », Charles Monselet.

- **p. 190.** « Non-seulement l'hiver se continue à travers le printemps, mais encore le carême, le carême jeûne [sic], souriant, la joue rose, le carême sans austérités ; ce joli carême qu'on nomme le mois de Marie, et qui fait s'agenouiller en ce moment tant de belles repentantes sous la voûte dorée de notre-Dame-de-Lorette. – C'est là que je vous engage à aller faire votre salut, le soir, au son d'une musique exquise, [...]. – Il est vrai qu'au sortir de l'église, quelques-uns ne s'en rendent pas moins au Château-Rouge ou à Mabille ; – mais ce sont les profanes et les mécréans, ceux qui font de tout une affaire de mode, les coquettes et les centaures, voilà tout. »
- **pp. 254-5.** Établissement de danse fondé en 1840, le *Bal Mabille* a été transformé en 1844 en une sorte de jardin enchanté entièrement artificiel, et est rapidement devenu

[p. 307 et 309]

l'un des lieux les plus en vogue du moment, peuplé de jeunes danseuses et de comédiennes aux noms évocateurs. L'Hippodrome est un nouveau théâtre parisien ouvert au printemps 1845 (voir le f° 162 recto).

L'Artiste, 1847, 4^e série, tome 10

g. « De l'enseignement des Beaux-arts en France », Édouard L'Hôte, p. 1.

« MA » est l'abréviation usuelle de Flaubert pour Moyen-âge.